



full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 31 - Novembre 2009



GAGNEZ !
Une invitation
à Google Wave !



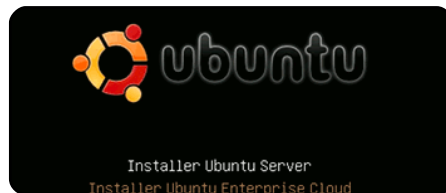
CREER LE SERVEUR
RESEAU PARFAIT AVEC
UBUNTU 9.10



Programmer en Python -
Partie 5 p.08



L'univers du son p.12



Le serveur parfait -
Partie 1 p.17



Mon opinion p.21



full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Mon histoire p.19

La conversion. D'un PC 486 sous DOS et Windows 3.11, jusqu'à Ubuntu.



Critique - Linux Mint 7 p.23



Interview MOTU p.25

Dans ce numéro - Andreas Wenning qui travaille actuellement en Thaïlande.



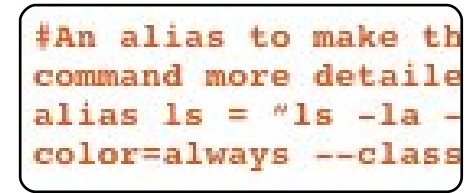
Courriers p.26



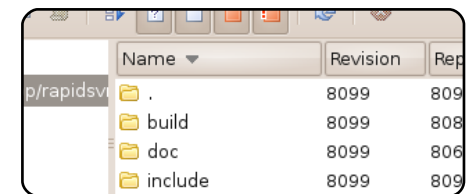
Femmes d'Ubuntu p.28



Jeux Ubuntu p.30



Command & Conquer p.05



Top 5 - Clients SVN p.34



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire. **Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.**



Bienvenue dans ce nouveau numéro du magazine Full Circle.

Nous vous offrons ce mois-ci la première partie d'une nouvelle série : « Le parfait serveur » avec Ubuntu 9.10. Oui, nous avons déjà fait plusieurs articles sur les serveurs, mais je pense que celui-ci est spécialement pertinent car il utilise la dernière mouture d'Ubuntu, Karmic Koala.

En ce qui concerne Ubuntu 9.04, Robin Catling nous propose une critique de Linux Mint 7 qui est bâti sur Jaunty Jackalope.

Ce mois-ci, la rubrique « *Mon opinion* » a pour sujet *Windows 7*. Nous n'avons jamais rien publié sur Windows auparavant, mais cet article est bien équilibré, bien écrit et fait réfléchir. Je ne pouvais donc pas l'ignorer. N'ayez crainte, ce magazine ne publiera pas d'articles se livrant tête baissée au dénigrement de Windows... Tant que je serai là !

Ah, une dernière chose : notez que le FCM N° 32 (décembre 2009) sera publié le **jeudi 31 décembre**, et non pas le dernier vendredi du mois comme nous le faisons d'habitude. Notre cycle habituel de publication reprendra en janvier 2010.

Profitez de ce numéro et restez en contact !

Cordialement,

Ronnie

Éditeur, Full Circle magazine

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Qu'est-ce qu'Ubuntu ?

Ubuntu est un système d'exploitation parfait pour les ordinateurs portables, de bureau et les serveurs. Que ce soit à la maison, à l'école ou au travail, Ubuntu contient toutes les applications dont vous aurez besoin y compris un programme de traitement de texte, de messagerie électronique ainsi qu'un navigateur Web. Ubuntu est et sera toujours gratuit. Vous ne payez pas de licence. Vous pouvez télécharger, utiliser et partager Ubuntu avec vos amis, votre famille, dans les écoles ou même dans les entreprises pour absolument rien.

Une fois installé, votre système est prêt à l'emploi avec un ensemble complet d'applications : internet, dessin et graphisme, jeux.

Astuce : Utilisez le nouveau lien « Sommaire » pour vous rendre à la page du sommaire depuis n'importe quelle page !





Abandon de Gimp ?

Une partie importante de la feuille de route de la 10.04, qui émergea lors de l'UDS « Ubuntu Developer Summit », est le projet provisoire de supprimer Gimp, l'outil de manipulation d'image GNU, de l'installation par défaut d'Ubuntu. Bien que cette décision soit vue par certains comme discutable, le raisonnement sous-jacent est valable. La suppression de cet outil professionnel d'édition graphique très spécialisé, reflète bien la maturité croissante d'Ubuntu en tant que plateforme traditionnelle pour les utilisateurs de base.

Les raisons de la suppression de Gimp

Ce sont précisément les atouts de Gimp qui le rendent inapproprié en tant que composant par défaut d'un système d'exploitation traditionnel. Son vaste assortiment de riches fonctionnalités nécessite une interface compliquée qui risque d'intimider un utilisateur inexpérimenté. On lui reproche également son lent démarrage à cause de ses nombreux greffons. Comme on pourrait s'y attendre pour un tel outil de traitement graphique haut de gamme, il nécessite aussi un grand espace disque. Son encombrement est particulièrement problématique pour Ubuntu puisque la distribution tient sur une image CD et dispose donc d'une quantité d'espace très limitée.

Les développeurs de Gimp, qui ont exprimé leurs points de vue sur le sujet, semblent d'accord avec le plan d'Ubuntu.

Source : arstechnica.com

Google présente Chrome OS et promet un lancement en 2010

« Vitesse, simplicité et sécurité en ont été les composantes clés » dit Pichai. « Il faut sept secondes pour arriver à la connexion et trois encore pour une application. Nous travaillons très dur pour le rendre plus rapide. » Toutes les applications, qu'elles soient système ou autre, sont en ligne, dit-il, et le navigateur fait tourner chacune d'elles dans un onglet distinct des autres applications et du système. L'utilisateur n'a donc rien à installer ou à entretenir.

« Toutes les données de Chrome OS sont dans le nuage (cloud-computing) » annonce Pichai. « Si je perds mon ordinateur Chrome OS, je peux en acheter un nouveau, me connecter et tout récupérer en quelques secondes. »

Il a également annoncé que le système d'exploitation se vérifiait et se réparait de lui-même par le biais de composants signés de façon cryptographique. Si l'ordinateur détecte une erreur, un « malware » ou que quelqu'un est en train de s'introduire dans le système, il recharge tout ou une partie du système depuis le nuage.

Source : news.zdnet.co.uk

Skype devient Open Source sous Linux

Skype a annoncé [...] qu'une version Open Source de leur logiciel client sous Linux était en cours de développement.

Stanislav Karchebny (dont le pseudo est Berkus), développeur de Skype, a écrit dans un post sur un blog : « Oui, il y a bien une version Open Source du client Linux en développement. Cela va faire partie d'une offre plus large mais nous ne pouvons pas vous en dire plus pour l'instant. »

Bien que Skype ait confirmé que l'interface utilisateur serait Open Source, des clients ont exprimé quelques réserves dans des commentaires sur l'annonce que le protocole Internet Skype pourrait rester fermé.

Selon des commentaires du service clients de Skype, la version Open Source serait disponible dans « un futur très proche » alors que les utilisateurs demandent déjà une date précise.

Source : theinquirer.net



À propos de Google Wave

Google Wave est un outil de communication et de collaboration en ligne en temps réel. Une « vague » (« wave » en anglais) peut être à la fois une conversation et un document sur lesquels les gens peuvent discuter et travailler en commun, utilisant du texte richement formaté, des photos, des vidéos, des cartes et plus encore.

Nous avons quatre invitations Google Wave à offrir aux heureux lecteurs du FCM. Pour avoir une chance de gagner, vous devez tout simplement vous inscrire sur le blog du FCM : <http://fullcirclemagazine.org>

Si vous êtes déjà inscrit, alors vous êtes déjà dans la course ! Les gagnants seront tirés au sort dans la liste des membres du blog le lundi 21 décembre.

Bonne chance !

Notez que ce concours n'est pas soutenu par Google.





COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

Avant que je n'entame le sujet de cet article, j'aimerais prendre un moment pour remercier David Rowell qui m'a signalé que le répertoire des vignettes peut être également très gourmand en espace disque sur certains systèmes (ceci ne concerne que les systèmes où des vignettes sont générées). Dans Ubuntu le répertoire par défaut est `~/thumbnails`. Toutefois, je pense que Thunar (sur Xubuntu) les stocke dans un répertoire différent - de même que Konqueror sur Kubuntu. Les miniatures ne sont pas supprimées quand l'image/la vidéo concernée est supprimée, du moins c'était le cas dans Gnome 2.24/2.26. Donc, si vous stockez/avez stocké beaucoup de médias sur votre disque dur, il y a de fortes chances que votre dossier de miniatures soit plutôt important. Pour remédier à ce problème, il suffit de supprimer ce répertoire comme ceci :

```
rm -r ~/.thumbnails
```

et la prochaine fois que vous ouvrirez un dossier contenant des médias, les miniatures seront régénérées, ce qui peut prendre quelques minutes (en fonction du nombre de fichiers et du proces-

seur de votre système). Si vous n'êtes pas sûr de la taille de votre dossier de miniatures, vous pouvez le vérifier en utilisant l'astuce de mon article du mois dernier :

```
du -h ~/.thumbnails
```

Passons maintenant au sujet du mois. Je sais que de nos jours beaucoup de personnes utilisent Ubuntu, ou une autre distribution Linux, sur des ordinateurs portables, aussi j'ai pensé qu'il serait intéressant d'expliquer comment désactiver la gestion de l'énergie des disques durs, qui peut provoquer beaucoup d'usure sur les disques de portables. Il y a des discussions concernant ce sujet sur la plupart des forums dédiés aux distributions, et, autant que je sache, cela n'a toujours pas été résolu. L'inconvénient de cette manipulation, c'est que le disque dur ne s'arrête jamais de tourner. Cela peut causer des pertes de données si le portable tombe (en particulier si le disque dur est en train d'écrire), et cela augmente de quelques degrés la température du portable, le disque dur générant de la chaleur. Le côté positif, c'est que le disque dur fonctionnera plus longtemps que si la gestion de l'énergie est

activée et les performances du disque dur augmenteront légèrement. On va voir comment déterminer si votre portable est affecté par ce bogue et comment désactiver la gestion de l'énergie. Je vous montrerai également comment utiliser smartmontools pour contrôler l'état de votre disque dur.

Avant de contrôler des valeurs, vous devez installer l'outil que l'on va utiliser. Smartmontools est dans le dépôt de la plupart des distributions, y compris, bien entendu, Ubuntu. Pour l'installer, exécutez la commande suivante :

```
sudo apt-get install smartmontools
```

Une fois l'installation terminée, vous contrôlez les valeurs S.M.A.R.T. (Self-Monitoring, Analysis, and Reporting Technology = technologie d'auto-surveillance, d'analyse et de signalement) de votre disque dur en exécutant la commande suivante :

```
sudo smartctl -H /dev/sda
```

Vous devez remplacer `/dev/sda` par le disque dur que vous souhaitez contrôler. Cela retournera des

informations dans le format suivant :

```
smartctl version 5.38
[x86_64-unknown-linux-gnu]
Copyright (C) 2002-8 Bruce
Allen
Home page is
http://smartmontools.sourceforge.net/
```

```
=== START OF READ SMART
DATA SECTION ===
SMART overall-health self-
assessment test result:
PASSED
```

Comme vous pouvez le voir, les données SMART de mon portable n'ont pas déclenché d'alarmes (ce qui signifie que l'état de mon disque dur est bon). Si cela dit que le disque dur a échoué aux tests, vous devriez penser à le changer très prochainement. Si cela dit que votre disque dur ne supporte pas SMART, alors vous pouvez arrêter de vous en faire, car vous ne pourrez changer aucun de ses paramètres.

Avant de passer à la prochaine section, je vais prendre le temps de vous signaler que vous devriez lire le lien vers la discussion de l'UbuntuForums ci-dessous avant d'appliquer ces correctifs, car cela



ne devrait effectivement être fait que si vous comprenez bien ce qui se passe. Vous devez également prendre en compte l'âge du disque dur, etc. Si vous décidez de suivre les recommandations de cet article, vous le faites à vos risques et périls. J'écris cet article parce que j'ai pu constater que la plupart des portables que j'ai utilisés avaient besoin de ce correctif. Mon expérience comprend l'explication des différentes étapes de ce correctif aux propriétaires des portables. Attention : certains portables récents peuvent ne pas avoir besoin de ce correctif et, dans ce cas, si vous installez le correctif malgré tout, vous pourriez réduire la durée de vie du disque dur. Il est possible de trouver sur le Web des listes de portables qui souffrent du problème de gestion de l'énergie. Elles vous diront si d'autres possesseurs du même modèle que votre portable ont signalé ce problème sur leur machine.

Pour vérifier le début du `Load_Cycle_Count`, saisissez la commande suivante :

```
sudo smartctl -a  
/dev/sda|grep  
Load_Cycle_Count @
```

Cela donnera une ou deux lignes de code comme celle-ci :

```
225 Load_Cycle_Count 0x0032  
099 099 000 Old_age Always -  
14091
```

Le premier nombre est le numéro d'identificateur, le nom est celui de l'attribut :

« `ATTRIBUTE_NAME` », la valeur hexadécimale est le drapeau « `FLAG` », le premier nombre (099 ici) est la valeur « `VALUE` », le `WORST` est le 099 suivant, le 000 est le `THRESH`, `Old_age` est le `TYPE`, `Always` se rapporte à `UPDATED`, le « - » est la colonne `WHEN_FAILED` (qui serait une date, si le disque dur avait échoué), et le 14091 est la `RAW_VALUE`. Je vais maintenant expliquer ce que représentent certains de ces termes. `VALUE` est la valeur sous la forme d'un pourcentage de `SMARTCTL`. `WORST` est la valeur la plus faible stockée pendant la vie du disque dur, et `THRESH` est la valeur seuil qui indique à `SMART` que le disque dur a échoué (donc quand la valeur atteint 000, le disque dur est défaillant). `TYPE` se rapporte au type de `THRESH` (il y a le choix entre `Pre-fail`, qui vous avertit avant que le disque dur ne soit défaillant, et `Old_age`, qui indiquera simplement que le disque dur a dépassé sa durée de vie). `UPDATED` correspond à combien de fois / sous quelles conditions l'attribut est mis à

jour, `WHEN_FAILED` montre la date à laquelle l'attribut a dépassé `THRESH`, et `RAW_VALUE`, combien de fois c'est arrivé.

Peu importe, enregistrez votre `RAW_VALUE` quelque part pour la mettre en sécurité, et contrôler à nouveau cette valeur plus tard. La meilleure façon de la contrôler serait d'écrire un script à exécuter en `root` dans `CRON` une fois par jour à la même heure, ce qui vous donnerait une idée de la fréquence de son augmentation. Toutefois, vous pouvez également contrôler manuellement comment elle évolue pendant 5 minutes, etc. Si elle augmente de plus de 5 en 5 minutes alors que vous utilisez votre portable, cela signifie probablement que la valeur retournée n'est pas bonne, et vous pourriez alors diviser la `RAW_VALUE` que vous avez par l'augmentation (donc si ça augmente de 10 chaque minute, divisez par 10). Une fois que vous aurez une idée de l'augmentation moyenne journalière, vous devez alors calculer cette valeur dans 3 ans (durée de vie approximative d'un disque dur), en prenant en compte, bien sûr, l'âge du portable ! Si la valeur obtenue est au-dessous de la valeur de `Load_cycle_count` que le disque dur devrait pouvoir atteindre (cette valeur est généralement de 600 000 mais vous



devriez vérifier sur Google ce qu'il en est de la limite du `Load_cycle` de votre disque dur juste pour être sûr), alors vous ne devriez pas avoir besoin du correctif. Si, toutefois, le résultat dépasse allègrement la valeur limite, vous devriez appliquer le correctif pour que votre disque dur fonctionne aussi longtemps que possible. Par exemple, mon Samsung n110 (sous ArchLinux) augmente d'environ 1 par minute, donc par jour cela augmente de 1 440, $1\ 440 * 365 = 525\ 600$, $525\ 600 * 3 = 1\ 756\ 800$. Je n'ai cependant pas tenu compte du

fait que mon portable a déjà 4 mois. Comme la valeur est très élevée, je n'ai pas pris la peine de chercher une valeur plus juste, vu que cela ne fera pas vraiment de différence. Cette valeur est bien au-delà de toute limite raisonnable pour un disque dur, aussi j'ai désactivé la gestion de l'énergie. Pour ce faire, exécutez cette commande :

```
sudo hdparm -B 255 /dev/sda
```

Ou, si vous voulez juste utiliser la valeur la plus basse possible pour ce paramètre (attendre le plus longtemps possible avant d'entrer en mode d'économie d'énergie), exécutez :

```
sudo hdparm -B 254 /dev/sda
```

Si un jour vous souhaitez défaire ce que vous venez de paramétrer, la valeur par défaut de la gestion de l'énergie pour la plupart des disques durs est 128, donc en exécutant :

```
sudo hdparm -B 128 /dev/sda
```

vous remettrez le paramétrage de la gestion de l'énergie à sa valeur par défaut.

L'essentiel de ce que je souhaitais aborder est maintenant fait. Si ce correctif fonctionne pour vous et réduit le Load_Count, alors

vous aurez peut-être besoin d'ajouter un script pour qu'il soit exécuté à chaque démarrage, mais c'est expliqué dans la discussion que je donne ci-dessous. Je conseille vivement à tout lecteur qui n'est pas sûr à 100 % que ce soit requis pour son disque dur de lire au moins une partie de la discussion, pour qu'il puisse ainsi avoir une meilleure compréhension du processus.

Pour ceux d'entre vous qui se demandent pourquoi j'ai fourni cette information dans un article après avoir averti à plusieurs reprises le lecteur qu'elle ne devrait pas être utilisée à la légère, la réponse est simple : la commande smartctl est très utile. Elle peut vous donner beaucoup de renseignements sur votre disque dur, et elle peut vous informer sur la durée de vie présumée de votre disque dur. J'ai ajouté les renseignements sur la gestion de l'énergie (APM) tout simplement parce qu'elle utilise pas mal des commandes dont je me sers pour surveiller les informations de durée de vie d'un disque dur, et aussi parce que ce sont des choses utiles à connaître. Je ne dis pas que n'importe qui devrait suivre ces instructions ; j'avertis le lecteur des éventuels problèmes, et j'offre une possibilité de le vérifier/corriger, dans le cas où il

le jugerait nécessaire. Si acheter un nouveau portable / disque dur de portable une fois par an vous convient, alors il y a de fortes chances pour que ce correctif ne vous intéresse pas. Cela étant dit, peu de gens font de tels achats. J'espère que l'introduction à smartmontools était utile à tous et que l'explication du problème « Load_Cycle » était utile pour certains (avec un peu de chance, un peu moins qu'il y a un an ou deux, mais qui sait ?).

Pour conclure cet article, je suis, comme toujours, ouvert aux suggestions, questions, commentaires, opinions, et presque n'importe quoi en rapport avec la ligne de commande (CLI). Si vous désirez vous exprimer à ce sujet, n'hésitez pas à m'envoyer un courriel (NdT : en anglais) à : lswest34@gmail.com. N'oubliez pas d'inclure le mot « FCM » dans le titre et de faire référence à Command & Conquer dans le sujet du message (juste pour être sûr que je le lise). J'aimerais également prendre un moment pour signaler que c'est mon dixième article Command & Conquer. Merci à tous ceux qui ont suivi cette série d'articles depuis que j'ai commencé à l'écrire, à la suite de Robert Clipsham.

Pour aller plus loin :

Official Ubuntu thread on load_cycle_count :
<http://ubuntuforums.org/showthread.php?p=5031046>

Pour la page de « man » de hdparm :

```
man hdparm
```

Pour la page de « man » de smartctl :

```
man smartctl
```



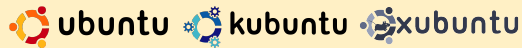
Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système, et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à l'adresse :
lswest34@gmail.com.



VOIR AUSSI :

FCM n° 27-30 - Python Parties 1-4

APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :

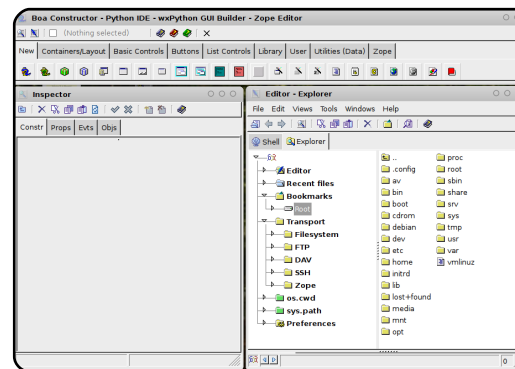


Si vous êtes comme moi, vous allez **détester** la première partie de cette installation. Je **déteste** lorsqu'un auteur me dit de lire très attentivement chaque mot de leur livre / chapitre / article, parce que je **sais** tout de suite que cela va être très soporifique (même si je sais que c'est pour mon bien et qu'au final je le ferai de toute façon).

Je vous aurai prévenu. **Veillez** lire avec attention les trucs ennuyeux qui suivent. Nous passerons ensuite aux choses amusantes, mais il faut d'abord poser les fon-

dements avant de pouvoir parler réellement de programmation.

Premièrement, installez Boa Constructor et wxPython. Utilisez Synaptic et sélectionnez ces deux éléments. Une fois installés, vous devriez trouver Boa dans le menu Applications|Programmation|Boa Constructor. Allez-y, lancez l'application. Cela sera plus facile pour comprendre la suite. Une fois l'application démarrée, trois fenêtres (ou cadres, « frames » en anglais) différentes apparaissent : l'une remplissant le haut de l'écran et les deux autres en dessous. Vous devrez peut-être les redimensionner et les déplacer légèrement afin d'obtenir quelque chose qui ressemble à ceci :



La fenêtre du haut est appelée la palette des outils. Celle en bas à gauche est l'inspecteur et celle en bas à droite est l'éditeur. La

palette présente différents onglets (Nouveau, Conteneurs/Mise en page, etc.) qui vous permettent de démarrer de nouveaux projets, d'ajouter des cadres à des projets existants et d'ajouter divers contrôles sur les fenêtres de votre application. L'inspecteur va devenir très important dès que nous ajouterons des contrôles à notre programme. L'éditeur nous permet de saisir notre code, d'enregistrer nos projets et plus encore. Intéressons-nous maintenant à la palette des outils et examinons chaque onglet, en commençant par l'onglet « Nouveau ». Bien qu'il y ait beaucoup d'options disponibles ici, nous n'en présenterons que deux. Ce sont les 5e et 6e boutons en partant de la gauche : « wx.App » et « wx.Frame ». Le bouton « wx.App » nous permet de créer une application complète en commençant par générer automatiquement deux fichiers. L'un est un fichier « cadre » (frame) et l'autre est un fichier application. C'est ma façon de procéder préférée. Le « wx.Frame » est utilisé pour ajouter d'autres cadres à notre application et/ou pour créer une application autonome à partir d'un seul fichier source. Nous en reparlerons plus tard.

Maintenant, observons l'onglet Conteneurs/Mise en page. Beaucoup de choix ici. Le plus utilisé sera le « wx.Panel » (le premier à gauche) et les « sizers » (2, 3, 4, 5 et 6 à partir de la droite). Sous l'onglet Composants de base, vous trouverez entre autres les contrôles de texte statique (les étiquettes), les boîtes à texte, les cases à cocher, les boutons radio. Sous l'onglet Boutons, vous trouverez diverses formes de boutons. Les contrôles Listes contiennent les tableaux de données et d'autres boîtes à liste. Passons maintenant à l'onglet Divers où vous trouverez les minuteurs (timers) et les éléments de menu.

Voici quelques petites choses dont il faut se souvenir avant d'attaquer notre première application. Il y a quelques bogues dans la version Linux. L'un d'eux est qu'il n'est pas possible de déplacer **certain**s contrôles dans le concepteur. Utilisez les raccourcis <Ctrl> + flèches pour déplacer ou modifier légèrement la position de vos contrôles. Un autre, que vous découvrirez si vous essayez les tutoriels qui sont fournis avec Boa Constructor, est qu'il est difficile de positionner visuellement un contrôle



de panneau. Recherchez les petites boîtes (je vous montrerai cela bientôt). Vous pouvez aussi utiliser l'onglet Objs de l'inspecteur et sélectionner l'objet de cette façon.

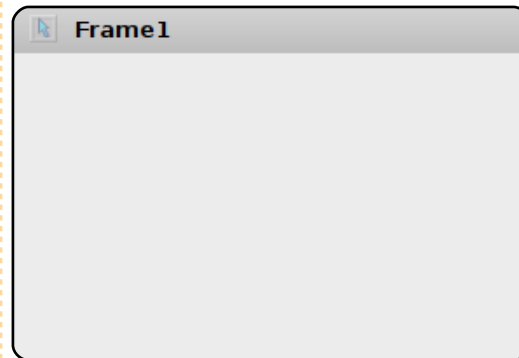
Ok, allons-y. Dans l'onglet Nouveau de la palette des outils, sélectionnez « wx.App » (5e bouton en partant de la gauche). Cela va créer deux nouveaux onglets dans l'éditeur : l'un s'appelle « *(App1)* », l'autre « *(Frame1)* ». Incroyable, mais vrai, la **toute** première chose que nous allons faire est d'enregistrer les deux nouveaux fichiers, en commençant par le fichier Frame1. Le bouton pour enregistrer est le 5e bouton en partant de la gauche dans l'éditeur. Une fenêtre « Enregistrer sous » surgit pour vous demander où enregistrer le fichier et comment l'appeler. Créez un dossier dans votre répertoire personnel appelé TestsGui et enregistrez le fichier en tant que « Cadre1.py ». Notez que l'onglet « *(Frame1)* » s'appelle maintenant « Cadre1 » (les « *(» indiquent que le fichier a besoin d'être enregistré). Faites la même chose avec l'onglet App1.

Maintenant, examinons certains boutons de la barre d'outils de l'éditeur. Pour le moment, seuls nous importent Enregistrer (5e bouton en partant de la gauche) et « Démarrer l'application » (une

flèche jaune, à la 7e place en partant de la gauche). Si vous êtes dans un onglet cadre (Cadre1, par exemple), vous devez apprendre à utiliser d'autres boutons. Commençons par le bouton « Éditeur graphique » :

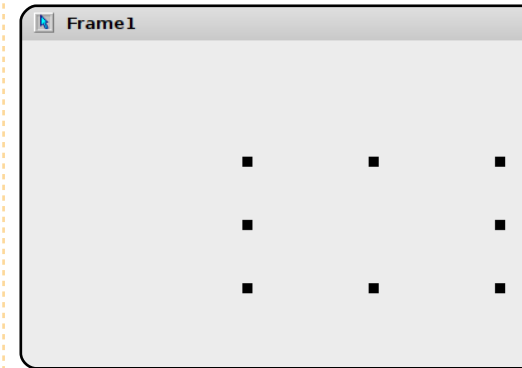


Il est important car il nous permet de concevoir notre fenêtre de l'application graphique et c'est ce que nous allons faire maintenant. Si vous cliquez dessus, une fenêtre vide apparaît.



C'est un canevas vide sur lequel vous pouvez déposer tous les contrôles dont vous avez besoin (dans les limites du raisonnable). La première chose que nous voulons faire est d'y positionner un contrôle « wx.panel ». Dans presque tous les documents que j'ai lus, il est dit de ne pas mettre de contrôles (hormis un wx.panel) directement dans une fenêtre. Par conséquent, cliquez sur l'onglet Conteneurs/Mise en page de la

palette puis cliquez sur le bouton « wx.Panel ». Ensuite, déplacez-vous vers la nouvelle fenêtre sur laquelle vous êtes en train de travailler et cliquez quelque part à l'intérieur de celle-ci. Vous saurez si cela a fonctionné si vous voyez quelque chose comme ceci :



Vous vous rappelez quand je vous ai parlé des bogues ? Eh bien, en voici un. Ne vous inquiétez pas. Vous apercevez les 8 petits carrés noirs ? Ils représentent les bords du panneau. Si vous voulez, vous pouvez cliquer et faire glisser l'un d'eux pour redimensionner le panneau. Ce qui nous intéresse cette fois-ci, c'est d'avoir un panneau qui recouvre entièrement la fenêtre. Pour l'instant, redimensionnez seulement un peu la **fenêtre**. Maintenant nous disposons d'un panneau pour y placer nos autres contrôles. Déplacez la fenêtre sur laquelle vous travaillez afin de voir la barre d'outils de l'éditeur. Deux nouveaux boutons

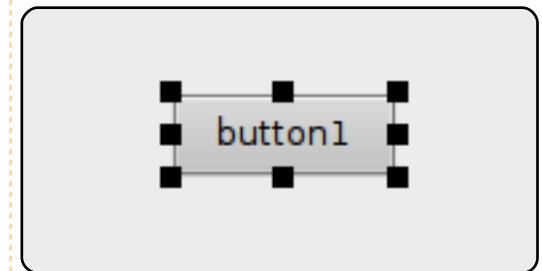
sont apparus : un symbole « Valider » et un « X ». Le « X » sert à annuler les modifications que vous avez faites.

Le bouton Valider :



est appelé le bouton « Envoyer ». Il sert à écrire vos modifications dans le fichier cadre. Vous devrez quand même enregistrer le fichier cadre mais cela permet d'intégrer les nouvelles choses dans le fichier. Cliquez sur le bouton « Envoyer ». Un autre bouton « Envoyer » existe également dans la fenêtre de l'inspecteur, mais nous en reparlerons plus tard. Maintenant enregistrez votre fichier.

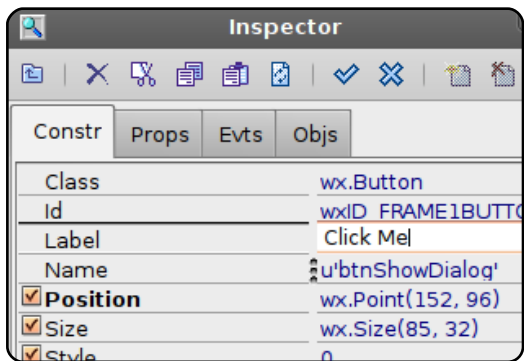
Retournez dans le mode Conception. Cliquez sur l'onglet « Boutons » dans la palette des outils, puis cliquez sur le premier bouton de gauche, le bouton « wx.Button ». Positionnez-le quelque part près du centre de votre cadre. Vous devez obtenir quelque chose comme ceci :



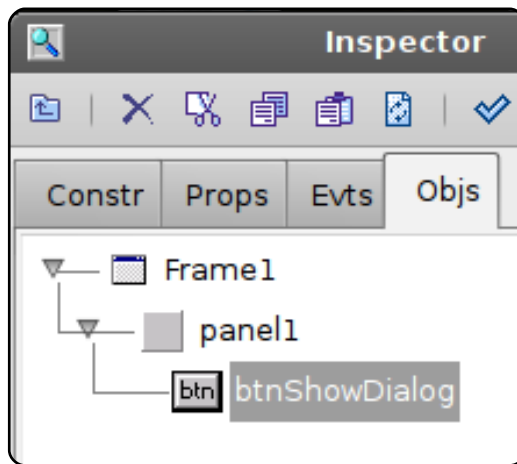
Remarquez qu'il est entouré de 8 petits carrés, tout comme le

panneau. Ce sont des poignées de dimensionnement. Elles permettent également de savoir quel est le contrôle actuellement sélectionné. Pour placer le bouton plus près du centre du cadre, appuyez sur la touche Contrôle (Ctrl) et tout en la laissant enfoncée, utilisez les flèches du clavier pour le déplacer à votre guise.

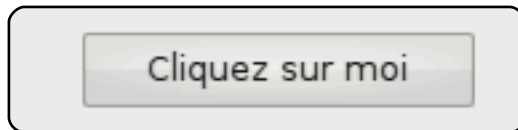
Maintenant regardons l'inspecteur. Il y a quatre onglets. Cliquez sur l'onglet « Constr ». Dans celui-ci, vous pouvez modifier l'étiquette (Label), le nom (Name), la position, la taille (Size) et le style. Pour l'instant, changeons le nom en « btnAfficheDialog » et l'étiquette en « Cliquez sur moi ».



Pour l'instant, laissons tel quel le reste de cet onglet et allons dans l'onglet « Objs ». Cet onglet affiche tous les contrôles existants et leur relation parent/enfant. Comme vous pouvez le voir, le bouton est un enfant du « panel1 », qui est un enfant du « Frame1 ».



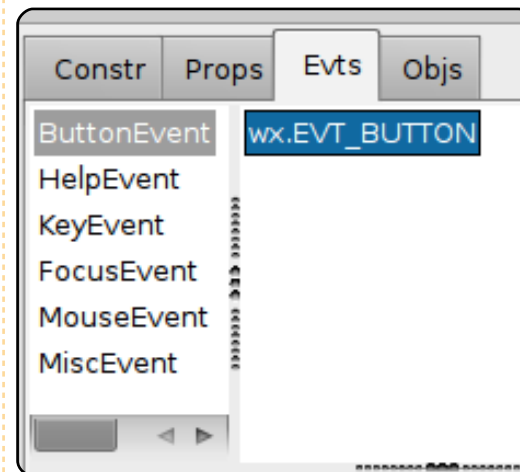
Envoyez (bouton valider) et enregistrez vos modifications. Retournez au concepteur une fois de plus et remarquez que (en supposant que l'onglet « Objs » de l'inspecteur est toujours sélectionné) « Frame1 » est actuellement sélectionné. Tant mieux, puisque c'est ce que nous voulons. Retournez dans l'onglet « Constr » et modifiez le titre (Title) « Frame1 » en « Notre premier GUI ». Envoyez et enregistrez une fois de plus. Maintenant, lançons notre application en cliquant sur le bouton jaune « Démarrer l'application » dans la fenêtre de l'éditeur.



Cliquez autant que vous pouvez sur le bouton, mais rien ne se produit. Pourquoi ? Eh bien, parce que nous n'avons pas dit au

bouton de faire quoi que ce soit. Pour cela, nous devons paramétrer un événement qui doit se produire, ou se déclencher, lorsque l'utilisateur clique sur notre bouton. Cliquez sur le X dans le coin supérieur droit pour arrêter l'exécution de la fenêtre. Ensuite, retournez dans le concepteur, sélectionnez le bouton et allez dans l'onglet « Evts » de l'inspecteur. Cliquez sur « ButtonEvent » puis double-cliquez sur le texte wx.EVT_BUTTON qui s'affiche et remarquez que nous obtenons un bouton appelé :

« OnbtnAfficheDialogButton » dans la fenêtre en dessous. Envoyez et enregistrez.



Avant d'aller plus loin, examinons le code que nous obtenons (page 11).

La troisième ligne est un commentaire qui indique à Boa

Constructor que c'est un fichier boa. Il est ignoré par le compilateur Python, mais pas par Boa. La ligne suivante importe wxPython. Maintenant, sautons à la définition de la classe.

Au début, il y a la méthode « __init_ctrls ». Notez le commentaire juste en dessous de la ligne de définition. Ne modifiez pas le code de cette fonction. Si vous le faites, vous vous en mordrez les doigts. Tout ce qui est **en dessous** de cette méthode doit rester intact. On y trouve les définitions de chaque contrôle de notre fenêtre.

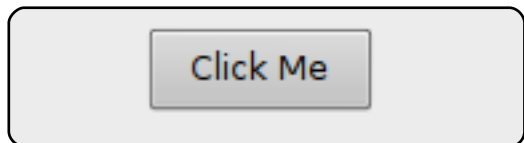
Ensuite, regardez la fonction « __init__ ». Vous pouvez placer ici n'importe quel appel à du code d'initialisation. Enfin, le bloc OnBtnAfficheDialogButton. C'est là que nous plaçons le code qui fera tout le travail lorsque l'utilisateur cliquera sur le bouton. Remarquez qu'il y a une ligne event.Skip() ici actuellement. Pour faire simple, elle indique juste que l'événement doit être ignoré lorsqu'il se déclenche.

Maintenant, ce que nous allons faire est un appel qui fera surgir une boîte de message avec un texte. C'est une chose que les programmeurs font couramment pour permettre à l'utilisateur d'avoir une information sur quel-

que chose : une erreur ou le fait qu'un processus est terminé. Dans notre cas, nous appellerons la routine intégrée « wx.MessageBox ». Le programme est appelé avec deux arguments. Le premier est le texte que nous souhaitons envoyer dans la boîte de message et le second est son titre. Mettez en commentaire la ligne « event.Skip() » et saisissez la ligne suivante :

```
wx.MessageBox('Vous avez cliqué sur le bouton', 'Info')
```

Enregistrez et cliquez sur le bouton « Démarrer l'application » (flèche jaune). Vous devriez voir quelque chose comme ceci :



Et quand vous cliquez sur le bouton, vous devriez voir quelque chose comme ceci :



Comprenez bien que ceci est la manière la plus simple d'appeler la routine : « wx.MessageBox ». Il peut y avoir plus de paramètres également.

Voici un bref survol sur la façon de modifier le comportement des icônes sur la boîte de message (la suite la prochaine fois).

wx.ICON_QUESTION
- Afficher une icône interrogation

wx.ICON_EXCLAMATION
- Afficher une icône alerte

wx.ICON_ERROR
- Afficher une icône erreur

wx.ICON_INFORMATION
- Afficher une icône information

La façon d'écrire cela pourrait être

```
wx.MessageBox('Vous avez cliqué sur le bouton', 'Info', wx.ICON_INFORMATION)
```

ou n'importe quelle icône qui correspond à la situation. Il existe

```
# coding=utf-8 (NDT : codage à adapter en fonction
# de la configuration de votre éditeur)
#Boa:Frame:Frame1
import wx
def create(parent):
    return Frame1(parent)
[wxID_FRAME1, wxID_FRAME1BNTAFFICHEDIALOG, wxID_FRAME1PANEL1,
] = [wx.NewId() for _init_ctrls in range(3)]

class Frame1(wx.Frame):
    def __init__(self, prnt):
        # generated method, don't edit (méthode générée, ne pas modifier)
        wx.Frame.__init__(self, id=wxID_FRAME1, name='', parent=prnt,
            pos=wx.Point(558, 440), size=wx.Size(556, 427),
            style=wx.DEFAULT_FRAME_STYLE, title=u'Notre premier GUI')
        self.SetClientSize(wx.Size(556, 427))
        self.panell1 = wx.Panel(id=wxID_FRAME1PANEL1, name='panell1', parent=self,
            pos=wx.Point(0, 0), size=wx.Size(556, 427),
            style=wx.TAB_TRAVERSAL)
        self.bntAfficheDialog = wx.Button(id=wxID_FRAME1BNTAFFICHEDIALOG,
            label=u'Cliquez sur moi', name='bntAfficheDialog',
            parent=self.panell1, pos=wx.Point(136, 120), size=wx.Size(85, 29),
            style=0)
        self.bntAfficheDialog.Bind(wx.EVT_BUTTON, self.OnBntAfficheDialogButton,
            id=wxID_FRAME1BNTAFFICHEDIALOG)

    def __init__(self, parent):
        self.__init__(parent)
    def OnBntAfficheDialogButton(self, event):
        event.Skip()
```

aussi diverses méthodes d'arrangement de boutons dont nous parlerons la prochaine fois.

En attendant la suite, jouez donc avec quelques-uns des divers contrôles, positionnements, etc. Amusez-vous !



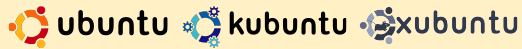
Greg Walters est propriétaire de RainDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.



VOIR AUSSI :

N/A

APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



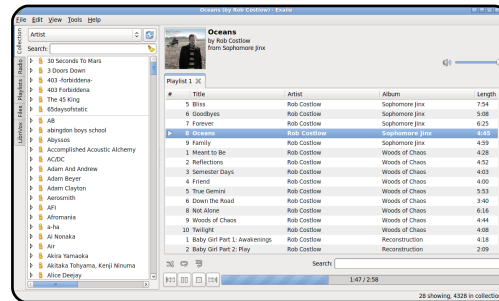
PÉRIPHÉRIQUES :



Avoir plusieurs collections musicales peut s'avérer un peu déroutant et fastidieux à classer et organiser. Supposons que vous possédiez des morceaux de ces différentes catégories dans votre collection :

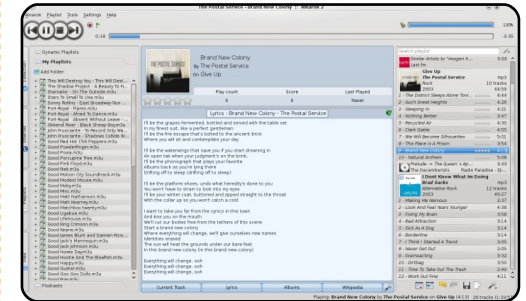
1. Rock, pop et jazz.
2. Musique classique.
3. Musique du monde et folkloriques.
4. Enregistrements de conférences.
5. Podcasts.
6. Livres audio.

Bien sûr, il est possible d'avoir tous ces genres entassés dans un seul gestionnaire de musique tel que Rhythmbox, le lecteur musical par défaut dans Ubuntu. Cependant, vous préféreriez peut-être séparer vos différentes collections dans divers gestionnaires de musique. Cela peut être intéressant surtout si vos collections sont imposantes. Rhythmbox est un excellent gestionnaire, mais si vous avez besoin d'ajouter plus d'options à votre expérience sonore, vous pouvez essayer ce qui suit :



Exaile propose tout ce que vous pourriez jamais vouloir dans un gestionnaire musical, voire plus. Il dispose de la radio Shoutcast et, comme son installation intègre Streamtuner, il suffit d'un simple clic sur le bouton rouge dans la partie inférieure de la fenêtre Exaile pour enregistrer n'importe quelle

station de radio sur votre disque dur. Le programme créera automatiquement un répertoire pour chaque station de radio choisie et enregistrera des fichiers distincts au format mp3 pour chaque chanson écoutée. Vous pouvez enrichir considérablement votre collection musicale en sélectionnant vos stations préférées et en les enregistrant sur votre disque dur tout en écoutant la radio. Même si vous coupez le son de la radio, Streamtuner continuera à enregistrer et ce, même si vous la mettez en pause (ne l'arrêtez pas, mettez juste en pause). Et si vous laissez la fonction d'enregistrement en marche toute une nuit ? Vous vous réveillerez le lendemain matin avec une pléthore de nouveaux fichiers musicaux sur votre disque dur, enregistrés pendant votre sommeil. Dans le volet de gauche, Exaile classe vos collections avec soin, par artiste, album, genre, etc., permettant ainsi de glisser facilement le contenu de vos dossiers dans le volet droit pour leur restitution. Exaile est disponible via Synaptic.



Amarok est le nom d'un gigantesque loup de la mythologie inuit. On prétend qu'il traque et dévore quiconque sort chasser seul la nuit. Mais n'ayez crainte, Amarok est aussi le lecteur et gestionnaire musical par défaut de Kubuntu, la distribution de Canonical qui utilise le bureau KDE (Ubuntu utilise quant à elle l'environnement GNOME). Vous pouvez installer Amarok dans Ubuntu, mais certains trouvent que la dernière version (v2) ne fonctionne pas parfaitement sous GNOME. Une version précédente (v1.4.x) n'est pas officiellement prise en charge, mais fonctionne mieux dans Ubuntu. Vous pouvez utiliser un Personal Package Archive (PPA) pour l'installer. Suivez les instructions de la page du PPA pour l'installation :

<https://launchpad.net/~bogdanb/+archive/amarok14> (Karmic and Jaunty)



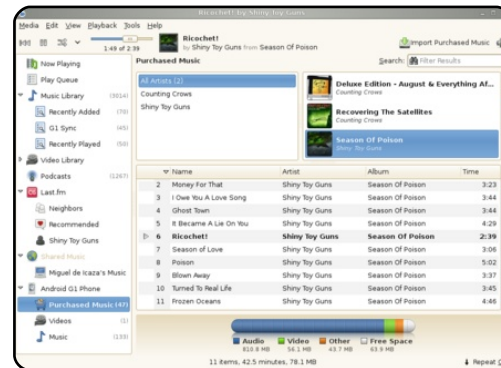
Vous pouvez aussi l'installer sous Jaunty en ligne de commande en suivant les instructions de la page Ubuntu Geek :

<http://www.ubuntugeek.com/how-to-install-amarok-1-4-in-ubuntu-jaunty.html>

Amarok est un excellent gestionnaire et lecteur musical qui est devenu très prisé par les utilisateurs d'Ubuntu. Il établit une liste de tous vos dossiers de musique dans le volet gauche dont vous pouvez faire glisser le contenu dans le volet droit pour la restitution. Vous pouvez créer des listes de lecture et également vous connecter à votre iPod. Vous pouvez récupérer les paroles des chansons que vous écoutez. Il trouve également les pochettes de vos albums. Il se connecte à Wikipedia pour afficher des informations sur les artistes. Il se connecte aussi à Last.fm et à Magnatune, le magasin de musique numérique, permettant aux utilisateurs d'acheter de la musique aux formats Ogg Vorbis, FLAC, WAV et MP3.

Banshee a récemment eu un développement rapide, ce qui en fait un gestionnaire musical à part entière, qui est fiable et mature. Pour votre culture générale et comme le sens du

mot Banshee peut être inconnu de certains utilisateurs, je vais citer le dictionnaire Webster. Mais, encore une fois, n'ayez crainte !



Banshee : un être surnaturel réputé pour avertir les familles de la mort prochaine de l'un de leurs membres, par ses lamentations ou ses chants mélancoliques, sous les fenêtres des maisons par exemple (folklore celté).

Banshee permet de lire vidéos et podcasts et de synchroniser votre musique et vos vidéos sur votre téléphone G1, votre iPod, ou autre. Les pochettes sont récupérées automatiquement pendant l'écoute. Banshee est également capable d'inscrire les chansons écoutées dans la liste de lecture Last.fm de l'utilisateur.

Si vous souhaitez télécharger la dernière version stable de

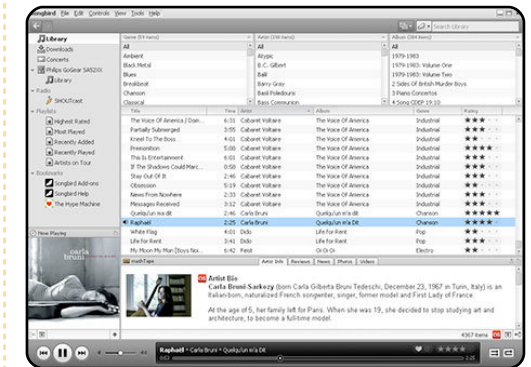
Banshee, rendez-vous sur cette page pour les instructions. Cliquez sur « Technical details about this PPA » puis sur « Read about installing ». Sélectionnez votre version d'Ubuntu puis suivez les instructions.

<https://edge.launchpad.net/~banshee-team/+archive/ppa>



Audacious se vante de proposer l'interface la plus minimaliste de tous les gestionnaires et lecteurs musicaux possibles, voire impossibles, pour Linux. En mode complet, il est minuscule, mais vous pouvez encore le réduire sous la forme d'une fine ligne quasi inexistante et non intrusive en haut de votre bureau pendant que vous travaillez sur d'autres programmes. Il s'agit d'une réplique Open Source du très apprécié lecteur WinAmp qui a su satisfaire l'engouement du public pour la musique sur PC il y a une dizaine d'années. Au premier abord, on pourrait se demander de quoi ce petit lecteur est capable, tellement sa taille est

insignifiante. Ne laissez pas cette taille vous induire en erreur. En parcourant toutes ses fonctions, qui sont effectivement nombreuses, vous verrez qu'il peut faire les mêmes choses que n'importe quel autre lecteur. En cliquant sur ses différents contrôles, vous découvrirez un certain nombre de menus et de sous-menus vous permettant de le configurer selon vos souhaits. Il dispose d'un égaliseur. Vous pouvez créer des listes de lecture et tout le reste. Vous pouvez le télécharger à partir de Synaptic.

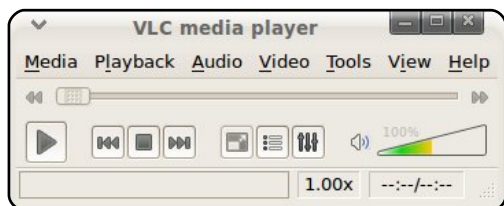


Songbird pépie haut et fort ! Ce gestionnaire de sons a également eu un développement rapide ces derniers temps. Songbird est un lecteur multimédia Open Source ainsi qu'un navigateur Web. Il est basé sur le code du navigateur Web Firefox. L'interface est très similaire à iTunes d'Apple et la



synchronisation avec les iPod d'Apple est également disponible. Tout comme Firefox, Songbird est évolutif via des extensions téléchargeables. Vous pouvez récupérer la dernière version du paquet .deb à partir de la page GetDeb (version 1.2.0 pour Jaunty, à ce jour).

<http://www.getdeb.net/update/?q=songbird>

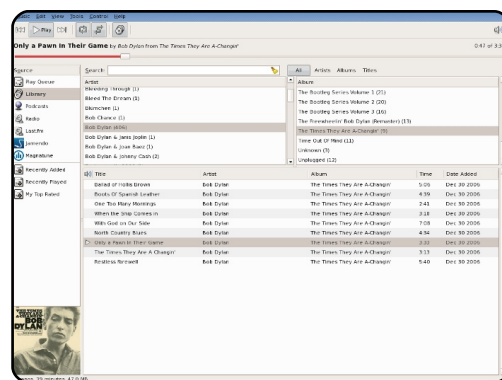


VLC Media Player est un lecteur multimédia, un encodeur et un diffuseur de flux qui prend en charge plusieurs codecs audios et vidéos, plusieurs formats de fichiers et les DVD, VCD et différents protocoles de diffusion de flux. Il est capable de diffuser sur les réseaux et de transcoder des fichiers multimédia pour les sauvegarder dans différents formats. VLC est un excellent lecteur multimédia. Cependant, dire que VLC est juste un lecteur multimédia, c'est comme dire qu'un couteau suisse est juste un couteau. VLC peut faire beaucoup plus que la lecture : il peut également convertir des fichiers audios et vidéos en différents formats

(transcodage), diffuser des flux multimédias en direct sur la toile (streaming), extraire les DVD et CD et beaucoup plus. VLC est dans les dépôts Ubuntu. Vous pouvez trouver le manuel complet à l'adresse :

<http://en.flossmanuals.net/vlc>

Note : Voici un site Web remarquable nommé « Floss Manuals » sur lequel vous trouverez de nombreux manuels pour diverses applications Open Source : <http://en.flossmanuals.net/>, notamment celles évoquées dans cet article. Vous pouvez soit les télécharger au format PDF, soit les imprimer directement depuis le site. FLOSS (ou FOSS) est l'acronyme de « Free [Libre] and Open Source software ».



Rhythmbox est le gestionnaire de musique par défaut dans

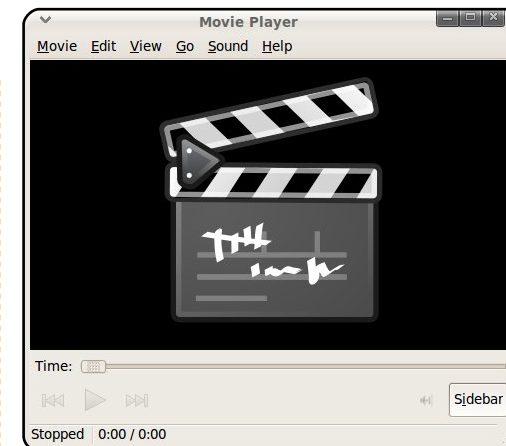
Ubuntu. Vous connaissez sans doute déjà toutes ses fonctionnalités. Le menu d'aide propose un sous-menu Index où vous trouverez un manuel très utile. Il convient de mentionner les deux sites de diffusion radio qu'il vous propose. Magnatune est une source de musiques en tous genres que vous pouvez écouter depuis Rhythmbox ; leur site Web offre des albums entiers à télécharger. Vous êtes tenu de payer un minimum de 5 \$ par album pour soutenir les artistes. L'autre est Jamendo ; vous pouvez également l'écouter depuis Rhythmbox, ou télécharger gratuitement depuis le site les albums archivés en .zip. Toute la musique proposée est sous licence Creative Commons.

Magnatune :
<http://magnatune.com/>

Jamendo :
<http://www.jamendo.com/en/>

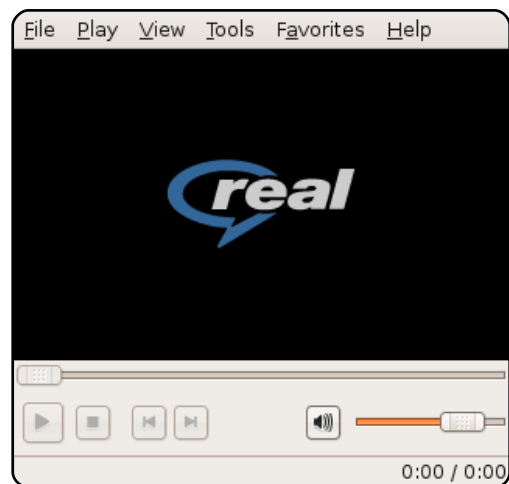
Le site Web pour Rhythmbox est : <http://projects.gnome.org/rhythmbox/>

Vous trouverez de nombreux greffons et outils créés par des tiers qui ajoutent des fonctionnalités à Rhythmbox, de manière à enrichir votre expérience musicale.



Totem est le lecteur multimédia par défaut dans Ubuntu. Il vous est probablement déjà familier. Il utilise GStreamer. Par défaut, c'est lui qui joue les fichiers audios et vidéos. Un double clic sur un de vos fichiers audios ouvre automatiquement le programme et joue le fichier. C'est presque pareil pour les fichiers vidéos. Il peut aussi jouer les DVD commerciaux, mais sans les menus des films, ce qui peut être très frustrant. Pour lire les DVD, vous devez d'abord télécharger le codec approprié depuis le dépôt Medibuntu. Sachez que vous avez accès à la radio BBC de Londres, au flux radio de Jamendo, ainsi qu'aux vidéos de YouTube, le tout depuis la barre latérale de Totem. Cool !

Totem Xine est le lecteur multimédia par défaut dans Kubuntu. Il utilise Xine. Il propose exactement la même chose que Totem, sauf si vous voulez lire des DVD, vous préférerez peut-être Totem Xine, car il affiche les menus du film. Vous pouvez le télécharger à partir de Synaptic.



Realplayer est un lecteur multimédia propriétaire qui s'est laissé convaincre de produire une version pour les millions d'utilisateurs de Linux. Il vaut mieux s'emparer de tous ces utilisateurs que les ignorer. Ils sont tout simplement trop nombreux pour être ignorés ! Une version pour la plate-forme Linux est disponible via Synaptic ou directement depuis leur page Web (<http://www.real.com/linux>). Assurez-vous de télécharger le

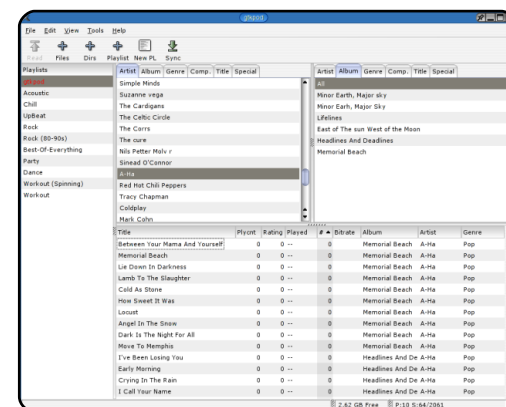
paquet .deb. C'est une version peu évoluée par rapport aux versions complètes pour les systèmes d'exploitation propriétaires. Néanmoins, il peut s'avérer utile si vous souhaitez écouter des fichiers au format Real depuis des sites qui ne proposent pas d'autres options.



MPlayer est utilisé pour la lecture audio et vidéo, soit à partir de fichiers, soit diffusés en direct sur le net. C'est un de ces produits dont vous pouvez ne jamais avoir entendu parler mais, une fois que vous l'aurez utilisé, vous ne saurez pas comment vous pourriez vous en passer. Il joue presque tout, y compris les CD, DVD, fichiers

audio, VCD, fichiers vidéo, les radios en ligne et la vidéo en direct. MPlayer vous permet également de gérer des listes de lecture, vous pouvez donc l'utiliser pour la lecture de votre bibliothèque musicale. Qui plus est, il gère parfaitement la vidéo en plein écran, ainsi le visionnage des DVD ou DivX est un plaisir. Si vous utilisez Ubuntu comme système d'exploitation, il est beaucoup plus puissant que le lecteur multimédia par défaut (Totem), et il a une interface plus agréable, mais il peut être un peu plus compliqué à configurer. Si vous avez la patience, alors accrochez-vous, car il en vaut la peine. Vous pouvez le télécharger à partir de Synaptic. Vous trouverez le manuel complet à l'adresse :

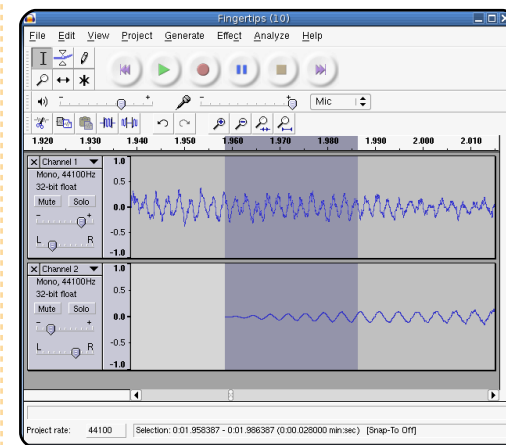
<http://en.flossmanuals.net/mplayer>



GtKpod est un projet Open

Source téléchargeable via Synaptic. Il fournit un GUI (Graphical User Interface) qui permet aux utilisateurs de Linux de transférer des fichiers audios vers leur iPod Classic, iPod Nano, iPod Shuffle, iPod Photo ou iPod Mini. Même s'il ne prend pas en charge certaines des fonctionnalités les plus avancées d'iTunes, GtKpod remplit tout de même le rôle de gestionnaire d'iPod pour Linux. Les pochettes d'albums et les vidéos sont également prises en charge.

Cette liste devrait vous permettre de prendre en main une large palette de lecteurs et de gestionnaires musicaux. Pour finir en beauté, voici une liste de quelques éditeurs sonores et enregistreurs numériques Open Source intéressants :



Audacity est une application d'enregistrement et d'édition

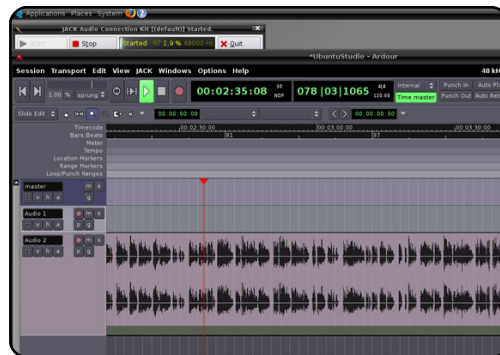
audio numérique. Typiquement, on utilise Audacity pour enregistrer des sons, comme des interviews ou des instruments de musique. Vous pouvez ensuite utiliser Audacity pour combiner ces sons et les modifier pour réaliser des reportages, de la musique, des podcasts, etc. Audacity est un puissant outil pour l'enregistrement et l'édition audio sur un ordinateur personnel. C'est un programme très sophistiqué qui propose toutes les fonctionnalités que l'on est en droit d'attendre d'un éditeur audio moderne. Toutefois, il se peut qu'Audacity ne réponde pas tout à fait aux besoins des studios d'enregistrement professionnels, mais à peine. Vous pouvez acheter un manuel pour Audacity et le télécharger au format PDF sur le site InformIT à :

Podcasting with Audacity: Creating a Podcast With Free Audio Software

<http://www.informit.com/store/product.aspx?isbn=0132366576>

Un manuel complet et gratuit pour Audacity est également disponible sur la page FLOSS Manuals :

<http://en.flossmanuals.net/audacity/>



Ardour est une application de station de travail audio numérique et d'enregistrement sur disque dur. Sa description n'aurait pas sa place dans cet article. C'est un logiciel Open Source extrêmement professionnel. L'enregistrement numérique audio a été une révolution. Pour la première fois, les artistes peuvent gérer leur propre studio d'enregistrement, simplement et à faible coût, de leur sous-sol, leur garage, ou n'importe quel lieu disposant de l'électricité. De telles applications réduisent l'écart entre les artistes et ingénieurs du son et donnent aux musiciens la possibilité de faire le travail eux-mêmes. Le lien suivant vous en dira plus :

<http://ardour.org/>



Jokosher est un éditeur audio facile à utiliser. Son créateur et développeur est Jono Bacon, dont vous vous souviendrez comme l'un des auteurs de The Official Ubuntu Book. Il rédige également une rubrique dans le magazine Ubuntu User : (<http://ubuntu-user.com/>).

« L'interface... vise à utiliser des concepts familiers aux artistes et musiciens qui utilisent le programme. Cela signifie que l'utilisateur n'a pas besoin de bien connaître les éditeurs multipistes pour être capable de réaliser un enregistrement. Jokosher possède des outils d'édition comme la découpe, l'ajustement et le déplacement. En ce qui concerne le mixage, des curseurs permettent de régler le volume des différentes pistes. Les pistes audios sont appelées " instruments " dans Jokosher. Une gamme d'instruments peut être ajoutée à un projet et les instruments peuvent être renommés. Les instruments

peuvent également être facilement mis en sourdine ou en mode solo. Jokosher peut importer dans un projet des sons provenant de fichiers aux formats Ogg Vorbis, MP3, FLAC, WAV, ou tout autre format supporté par GStreamer. Après l'enregistrement, il peut exporter vers l'un de ces formats » (Wikipedia).

Vous pouvez le télécharger à partir de Synaptic, mais si vous désirez la dernière version (0.11.3 pour Ubuntu 9.04 et 8.10), rendez-vous sur la page de téléchargement de Jokosher : <http://www.jokosher.org/download/>. Vous téléchargerez un paquet .deb. Un double clic sur le fichier vous indiquera qu'une version plus ancienne est disponible dans le dépôt. Vous pourrez l'ignorer et continuer le processus d'installation.

Conclusion

Ubuntu est un système d'exploitation avec un large éventail de possibilités époustouflantes. La première étape est de connaître les applications qui le composent, la seconde consiste à se familiariser avec celles-ci et à apprendre à les utiliser jusqu'à ce que vous soyez capable d'extraire la substantifique moelle d'Ubuntu. Alors, vous pourrez laisser libre cours à votre créativité.



VOIR AUSSI :

FCM n° 09 - 16 : Séries Serveur 1 - 8

FCM n° 28 - 29 : Serveur LAMP 1 - 2

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



et ne fonctionnera pas pour ISPConfig 2.

Pré-requis

Pour installer ce système, un CD d'Ubuntu 9.10 serveur est nécessaire, disponible ici : <http://releases.ubuntu.com/releases/9.10/ubuntu-9.10-server-i386.iso> (32-bit) ou ici : <http://releases.ubuntu.com/releases/9.10/ubuntu-9.10-server-amd64.iso> (64-bit)

Remarque préliminaire

Dans ce tutoriel, j'ai appelé le serveur serveur1.exemple.com, avec l'adresse IP 192.168.0.100 et la passerelle 192.168.0.1. Si vous utilisez des paramètres différents, adaptez-les au besoin dans ce qui suit.

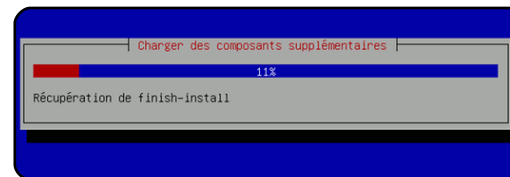
Le système de base

Insérez le CD d'installation d'Ubuntu puis redémarrez sur celui-ci. Sélectionnez votre langue puis « Installer le serveur Ubuntu » :

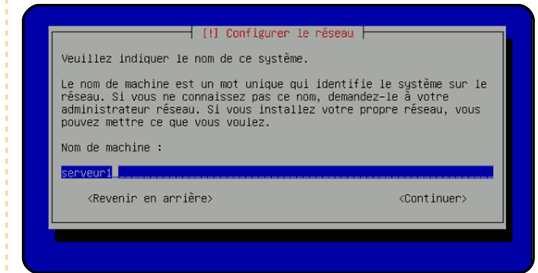


Choisissez votre langue (à nouveau), votre situation géographique et votre type de clavier.

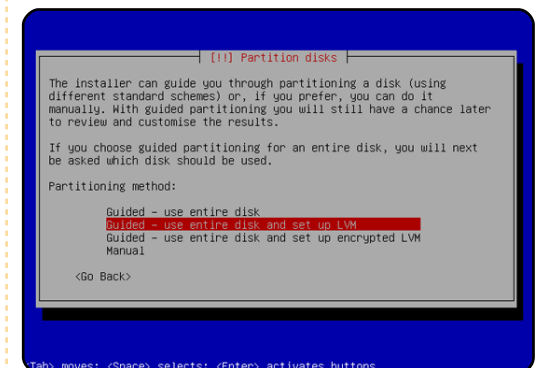
La procédure d'installation vérifie le CD d'installation et votre matériel, puis configure le réseau avec DHCP s'il y a un serveur DHCP sur votre réseau :



Renseignez le nom de la machine. Dans cet exemple, le système est appelé : serveur1.exemple.com, aussi je saisis serveur1 :



Maintenant, il faut partitionner votre disque dur. Pour la simplicité, j'ai choisi « Assisté - utiliser tout un disque avec LVM ». Ceci créera un groupe de volumes avec 2 volumes logiques, l'un « / » pour le système de fichiers et un autre pour le swap. Bien sûr, si vous savez ce que vous faites, vous pouvez choisir de faire un partitionnement manuel. Il pourrait être utile pour l'avenir de séparer les partitions /home et /var.



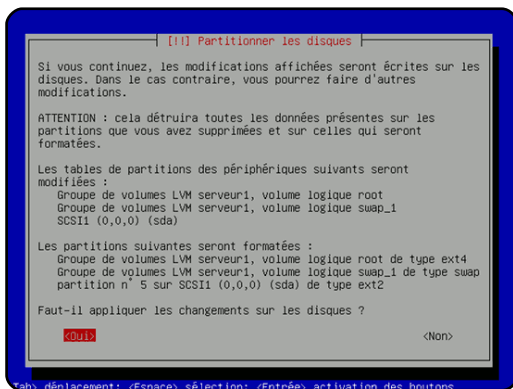
Ce tutoriel montre comment mettre en place un serveur Ubuntu 9.10 (Karmic Koala) pour y installer ISPConfig 3. ISPConfig 3 est un panneau de contrôle d'hébergement Web qui permet, avec un navigateur, de configurer les services suivants : serveur Web Apache, serveur de mail Postfix, MySQL, serveur de noms MyDNS, PureFTPd, SpamAssassin, ClamAV, et bien d'autres.

Attention ! Ce qui suit est valable seulement pour ISPConfig 3

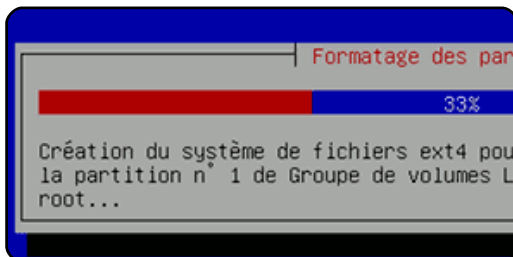


Sélectionnez le disque que vous voulez partitionner, puis lorsqu'on vous demande : « Écrire les modifications sur le disque et configurer LVM ? », répondez Oui.

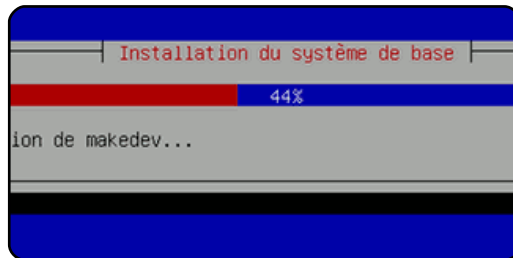
Si vous avez choisi : « Partitionnement assisté, utiliser le disque en entier et configurer LVM », l'outil de partitionnement créera un gros groupe de volumes qui utilise tout l'espace disque. Vous pouvez alors préciser la taille de l'espace disque utilisée pour les volumes logiques « / » et swap. Il est raisonnable de laisser de l'espace libre car, plus tard, vous pourrez étendre vos volumes logiques et en créer de nouveaux. Ainsi vous vous accordez plus de souplesse.



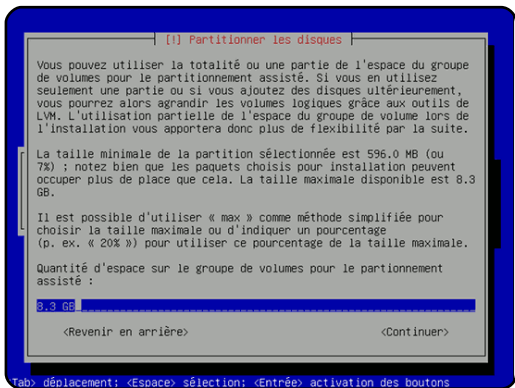
Vos nouvelles partitions sont alors créées et formatées :



Le système de base est alors installé :

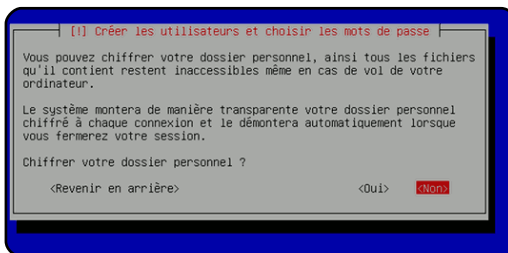


Créez un utilisateur, par exemple pour l'utilisateur Administrateur, utilisez le nom « administrateur ». N'utilisez pas le nom d'utilisateur « admin » car c'est un nom réservé sur Ubuntu 9.10.

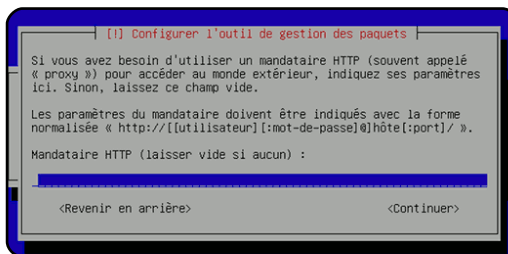


Lorsque vous aurez fini, cliquez sur Oui quand on vous demande « Faut-il appliquer les changements sur les disques ? » :

Je n'ai pas besoin d'un répertoire personnel chiffré, aussi j'ai répondu Non à cette question :



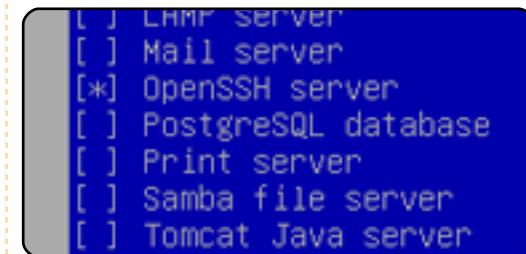
Ensuite, c'est le moment de configurer le gestionnaire de paquets apt. Laissez la ligne vide pour le proxy HTTP sauf si vous utilisez un serveur proxy pour vous connecter à Internet :



Je suis un peu vieux jeu et je préfère mettre à jour mes serveurs à la main, aussi j'ai sélectionné « Pas de mise à jour automatique ». Bien sûr, vous pouvez faire ce que vous voulez.

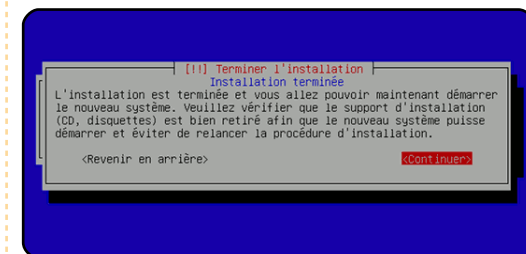
Malgré le fait que nous aurons besoin d'un serveur DNS, d'un serveur mail, d'un serveur LAMP, je n'ai rien sélectionné maintenant, parce que j'aime avoir le contrôle complet sur ce qui est installé sur mon système. Nous instal-

lerons les paquets nécessaires manuellement plus tard. Le seul serveur que j'ai coché ici est OpenSSH afin de pouvoir me connecter à mon système immédiatement, grâce à un client SSH comme PuTTY, une fois l'installation terminée.

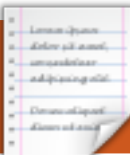


L'installation se poursuit, puis le chargeur de démarrage GRUB est installé.

L'installation du système de base est maintenant terminée. Retirez le CD d'installation du lecteur CD et sélectionnez « Continuer » pour que le système redémarre :



Le mois prochain, nous utiliserons notre compte administrateur pour installer un serveur SSH et vim-nox, et aussi pour configurer le réseau.



Ma première rencontre avec Linux, au sens véritable, a eu lieu en 1999, quand un collègue est venu me voir dans mon bureau pour me raconter une histoire originale. À cette époque, je travaillais au Red Cross War Memorial Hospital au Cap en Afrique du Sud. Mon travail en tant que technicien en électronique était d'assurer la maintenance des équipements du laboratoire de pathologie.

Je disposais d'un ordinateur 486 avec DOS et Windows 3.1. J'utilisais MS Office - comme tous mes collègues - pour les tâches administratives. Il y avait toutefois des applications qui restaient hors d'atteinte. Certains collègues pirataient des logiciels et je ne serais pas honnête si je n'avouais pas y avoir eu recours moi aussi. Un ami m'a dit une fois qu'il avait tellement piraté de logiciels qu'il avait surnommé son ordinateur « Jolly Roger » (NdT : nom du drapeau pirate, le « Pavillon noir »).

J'avais occasionnellement vu des références à Linux, mais je l'avais considéré comme un autre de ces systèmes d'exploitation coûteux. Puis, ce jour-là en 1999,

mon collègue, Grant, entra dans mon bureau et me raconta cette histoire étonnante à propos d'un tas de gens qui écrivaient des logiciels et les offraient au monde. C'était dur à croire, mais je savais qu'il ne me raconterait pas cela si ce n'était pas vrai. Il a parlé de Linus Torvalds, Tux, Richard Stallman et m'a aussi fait une présentation rapide du jargon Linux employé par les « geeks ».

Il fallait que j'essaie ce nouveau logiciel. Mon premier test fut pour « Tom's Root 'n' Boot ». Je n'avais pas la moindre idée de ce que je faisais ! Je me suis débrouillé pour le faire fonctionner sur un vieil XT, mais je ne voyais pas quoi faire avec. Ce fut une déception de devoir revenir à mon ordinateur de bureau et continuer à utiliser des logiciels qui commençaient à m'agacer plus qu'un peu.

Quelques jours plus tard, Grant entra dans mon bureau avec un CD à la main. Il l'avait acheté avec un exemplaire de Linux pour les nuls ou quelque chose comme ça. Je l'ai essayé sur mon ordinateur à la maison. C'était époustouflant ! Encore une fois, je ne savais pas ce je

que faisais. Je n'avais jamais partitionné un disque dur auparavant. Et maintenant, ce logiciel arrogant me demandait de trancher et de découper. Heureusement j'avais de l'aide à portée de main. Mon plus jeune fils, Adrian, savait quoi faire. Mais encore une fois, je ne savais pas vraiment quel usage faire de Linux.

En 2001, j'ai commencé à travailler à l'université du Cap (University Of Cape Town : UCT). Il se trouve qu'il y avait là d'autres personnes intéressées par Linux. Ils avaient monté un serveur et offraient Linux sur l'intranet de l'UCT. J'ai téléchargé Debian et j'ai réussi à l'installer sur ma machine au bureau, à côté de Windows. J'étais toujours dans le brouillard, mais, tout à fait par hasard, Grant avait lui aussi été muté et travaillait pour le département informatique de l'UCT. Il vint à mon bureau et configura mon courrier électronique. Maintenant, il y avait quelque chose que je pouvais faire avec Linux. Comme je pouvais démarrer sous Linux ou sous Windows, je passais le plus de temps possible sous Linux et je ne redémarrais sous Windows qu'en cas de nécessité.

Je n'étais cependant pas totalement satisfait. J'avais l'impression que je ne pouvais utiliser Linux que si j'avais Windows quelque part pour le seconder au cas où. En 2004, Mark Shuttleworth publia « Warty Warthog ». Dès que j'ai pu en obtenir un exemplaire, je l'ai installé au bureau et à la maison. Warty n'a pas tellement changé mon univers informatique. J'étais à nouveau déçu parce que je n'utilisais pas Linux autant que je l'aurais voulu. J'avais cru que Warty m'aurait permis de me débarasser de Windows pour toujours.

Mark Shuttleworth avait d'autres idées. Il publia une nouvelle version d'Ubuntu tous les six mois. À l'installation de chaque nouvelle version, j'ai découvert que j'en apprenais un peu plus sur le fonctionnement interne de Linux. En outre, mon plus jeune fils, Adrian, avait alors quitté l'école et travaillait pour un fournisseur d'accès internet qui n'utilisait que Linux. Chaque fois que j'avais un problème avec Ubuntu, j'envoyais un courriel à Adrian. Il se connectait alors sur ma machine au travail via SSH et résolvait les problèmes pour moi. J'ai progressivement appris davantage à propos de Linux et





je suis devenu de plus en plus indépendant. Je fais maintenant les installations d'Ubuntu moi-même. Il est vrai que ce n'est pas si difficile, grâce à Mark Shuttleworth.

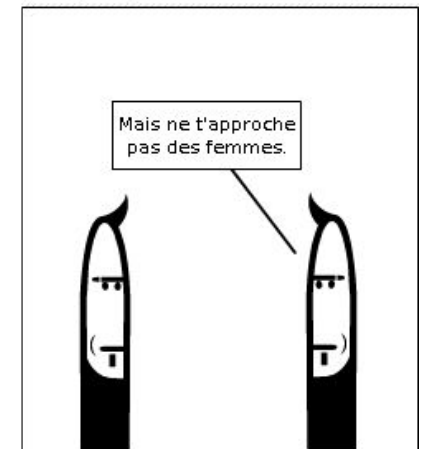
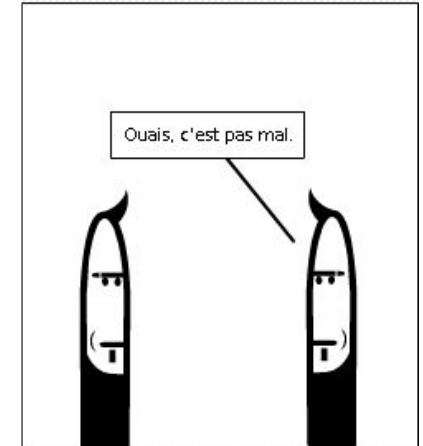
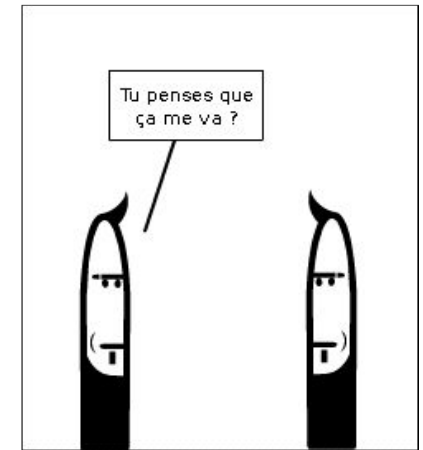
Ainsi, j'ai progressé à travers dix versions d'Ubuntu. J'aime bien l'utiliser parce qu'il coûte si peu. Quand une nouvelle version sort, je prends un pack de DVD et je copie l'intégralité d'Ubuntu et des dépôts sur le serveur « Freedom Toaster » de l'UCT.

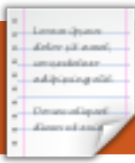
À la maison, je n'utilise qu'Ubuntu. Je n'ai besoin d'aucun autre logiciel. J'utilise principalement OpenOffice, Scribus, Qcad, Gimp, Audacity et Amarok. Ces noms peuvent sembler étranges aux non initiés. OpenOffice est une suite bureautique qui comprend, notamment, un traitement de texte et un tableur. Scribus est un logiciel de

publication. Qcad est un programme de dessin technique. Gimp est un logiciel de manipulation graphique. Audacity est un éditeur audio. Amarok est un remarquable lecteur MP3. Ces courtes phrases ne décrivent en aucun cas la qualité des logiciels. Vous devez les essayer vous-même.

Au travail, j'ai une machine standard sous XP, et une « Linux box » connectée via un switch KVM (NdT : Keyboard Video Mouse, un commutateur qui permet de partager clavier, moniteur et souris entre plusieurs ordinateurs). Je suis devenu tellement habitué à Ubuntu que j'y passe autant de temps que possible. Si vous lisez ceci et que vous n'avez pas encore essayé Ubuntu, tout ce que je peux dire c'est : « essayez-le ! ». Faites tourner la version LiveCD sur

votre ordinateur afin d'évaluer ce qu'il peut faire. Si vous souhaitez utiliser Ubuntu, mais que vous devez conserver XP ou Vista, installez Ubuntu avec « Wubi ». Vous pourrez ainsi le tester sans bouleverser votre installation originale. Et si au final vous avez un doute : posez des questions. Il existe sans doute quelques geeks Linux apprivoisés dans les parages.





Le plus triste à propos de ce commentaire, c'est que j'obtiens la plupart de mes logiciels Microsoft gratuitement grâce au programme MSDN (Microsoft Developer Network) de sorte que je n'ai pas à payer 400 \$ pour une version complète de Windows 7 Ultimate. Ça ne veut pas dire, cependant, que j'apprécie nécessairement ce qu'on me donne.

Je joue avec Windows 7 depuis que j'ai obtenu la première version bêta, et j'ai récemment évolué vers la version finale « RTM » (pré-release). Je l'ai aussi comparée à Ubuntu 9.10 (Karmic Koala) pour voir les avantages et les inconvénients de chacun.

VITESSE

Microsoft vante la rapidité de 7, à la fois au démarrage et dans son utilisation. Est-ce vrai ? Oui et non, et éventuellement peut-être, pour faire bonne mesure. En ce qui concerne le temps de démarrage, 7 est plus rapide que Vista, mais seulement si vous n'ajoutez pas d'antivirus ou si vous n'avez pas remplacé le pare-feu Windows Defender.

Faites l'un ou l'autre et la durée, brillante, de 30 secondes se trouve soudainement doublée. Bien entendu, vous ne pouvez pas faire tourner 7 en toute sécurité sans antivirus, ce qui rend caduc le temps annoncé.

Ubuntu démarre en 30 secondes environ, et les projets pour la nouvelle version, prévue mi-2010, visent un démarrage en 10 secondes. Allons-y, ajoutons un pare-feu et un antivirus et regardons le temps de démarrage augmenter pour atteindre 35 secondes ! Ça, c'est impressionnant !

Pour ce qui concerne la rapidité des applications, 7 atteint la vitesse de l'éclair pour les applications Microsoft, mais pas pour les autres. L'explorateur Windows s'ouvre si vite que vous feriez mieux de ne pas regarder ailleurs après un clic ou vous le raterez. Idem pour Microsoft Works. Maintenant, regardons du côté d'OpenOffice, de Firefox, de Quicken, ou de tout autre produit non Microsoft et vous allez avoir un choc. Vous allez devoir attendre. Assez souvent, ces produits ne démarreront pas plus vite que sous XP ou Vista.

MS prétend que c'est une mesure de sécurité pour s'assurer que ces applications ne sont pas une menace pour l'OS, mais après un ou deux usages, il devrait devenir évident que je veux que ces programmes s'ouvrent, et que je leur fais confiance. À vrai dire, certains programmes de MS démarrent effectivement plus vite, mais cela ne signifie pas qu'ils fonctionnent plus rapidement. L'explorateur démarre en 2 secondes, il est vrai, mais il faut 5 secondes de plus environ pour que la fenêtre principale apparaisse. C'est une illusion comparable à celle de coller un moteur V8 dans une Peugeot 106. Bien sûr, elle ira vite, mais, surtout, n'essayez pas de prendre des virages.

Ubuntu ne sera peut-être pas aussi rapide pour ouvrir certains programmes, mais au moins, il est homogène. Je sais déjà que le démarrage d'OpenOffice peut prendre 5 secondes (j'ai supprimé l'écran d'accueil pour aller plus vite) et que Firefox peut en prendre autant, mais il n'y a pas de surprises.

COÛT

Microsoft affirme que 7 est en réalité moins onéreux que les précédentes versions de Vista, mais je ne vois pas comment. Pour les mises à jour, le prix peut être plutôt raisonnable (gratuit pour certaines machines achetées jusqu'en janvier 2010 avec Vista pré-installé), mais installer une version complète coûte un bras. Mettez sur 200 \$ pour la version Home Premium et 400 \$ pour la version Ultimate. La version la moins chère est une mise à jour de Vista vers 7, qui coûte 120 \$, mais vous êtes obligé de la faire pour une version équivalente, c'est-à-dire que vous pouvez évoluer de Vista Home Premium à 7 Home Premium, mais pas de Vista Home Premium à 7 Ultimate sans passer préalablement par la version 7 Premium.

Personne n'a dit à MS que certains nouveaux ordinateurs à moins de 400 \$ disposent déjà de 7 ? Pourquoi en dépenser la moitié pour un OS que votre ordinateur ne supportera peut-être pas ?

L'utilisation du terme « Pre-



mium » dans la version « Home » est encore plus étrange. Cette fois-ci, pas de version « Basic » en vente. Basic est la version standard sur des ordinateurs peu coûteux, mais vous ne pouvez pas l'acquérir seule. Alors pourquoi avoir une version Premium, quand elle est en réalité la version de base ? Premium serait mieux dénommé « Home », sans l'ajout d'un mot supplémentaire.

Si vous ne le saviez pas, l'achat d'un ordinateur avec 7 Basic s'apparente à un décès électronique. Basic ne peut pas évoluer vers une autre version et la seule façon d'envisager une telle évolution est de formater le disque dur et d'installer une version complète Home Premium (200 \$), Professional (300 \$) ou Ultimate (400 \$). Allez-y, achetez cette machine pas cher avec 7 Basic et vous dépenserez au moins autant pour faire évoluer le logiciel.

Est-ce que quelqu'un a remarqué que, concernant la mise à jour gratuite pour certaines machines neuves équipées de Vista, les ordinateurs sous cet OS ont déjà disparu ? Ils ont été retirés du marché fin octobre quand 7 est sorti. Il n'y a pas la moindre possibilité que vous puissiez trouver un ordinateur

neuf équipé de Vista dans une grande enseigne (les seuls qui restent sont des modèles d'exposition ou des échantillons qui ne pourront peut-être pas bénéficier de la mise à jour gratuite).

METTRE À JOUR UNE FOIS INSTALLÉ

Une des procédures que j'adore dans Ubuntu (Karmic Koala), c'est la mise à jour facile et optionnelle. Bien que MS prétend que leurs mises à jours sont elles aussi optionnelles, elles ne le sont pas. Soit vous effectuez la mise à jour, soit vous exposez votre ordinateur à divers bogues ou virus. J'ai remarqué ça lors des premières versions de 7 pour lesquelles plus de 1 Go de mises à jour ont été proposées par MS sur une année environ. Pour un système d'exploitation dont la taille initiale était de moins de 3 Go, je soupçonne que le futur sera plein de grosses et incessantes mises à jour. Vous ne me croyez pas ? Si vous disposez de XP à la maison ou au travail, allez dans « Ajouter /

supprimer des logiciels » et faites défiler vers le bas la liste des programmes. Regardez si vous n'avez pas, au moins, 30 entrées de mises à jour diverses sur des années et si ces mises à jour ne représentent pas, prises ensemble, au moins 2 Go de données. Si vous avez commencé avec XP Professional et que vous l'utilisez depuis au moins 4 ou 5 ans, vous devriez avoir 3 Go de mises à jour et de mises à niveau sur votre disque dur.

BALLONNEMENTS ET AUTRES ÉTRANGETÉS

MS prétend que 7 peut exécuter des programmes prévus pour XP. Oui, il le peut, mais seulement si vous disposez de la version Professional ou Ultimate et que vous téléchargez un fichier dodu chez MS, qui contient une version basique de XP. On m'a dit que ce fichier pèse près d'un demi Go. Ceux qui n'ont pas l'ADSL n'ont pas la moindre chance d'en disposer et ceux qui optent pour une version Home Premium n'ont aucune solution alternative (désolé, ce n'est pas une option de cette

version). Si vous faites le calcul, vous verrez que cette option XP n'est pas gratuite après tout. Vous devrez payer un surcoût d'au moins 100 \$ au-delà de la version Home Premium pour exécuter des applications XP, mais vous pouvez aussi acheter des versions légales de XP pour un prix équivalent dans la plupart des grandes enseignes.

Pour ce qui est du support, Ubuntu dispose de forums faciles à utiliser alors que le site de Windows est un méli-mélo d'utilisateurs mécontents qui, trop souvent, ne reçoivent aucun conseil adéquat. En outre, il semblerait que les administrateurs du forum ne procèdent qu'occasionnellement à la suppression des informations inexactes, alors que le site d'Ubuntu est bien maintenu et que les erreurs y sont rares.

En ce qui me concerne, je vais conserver Karmic Koala et rester éloigné de 7. Je ne vois aucune raison de payer un produit qui ne m'apporte rien de plus que ce dont je dispose déjà gratuitement.





Les dérivatifs ont mauvaise presse depuis la crise financière et l'effondrement du système bancaire. Pourtant, il y en a un qui semble être un bon investissement : **Linux Mint 7**, nom de code *Gloria*. Mint 7 est une distribution Linux dérivée de Debian via Ubuntu ; Ubuntu 9.04 Jaunty pour cette version.

Vous pouvez obtenir deux éditions : *Main* et *Universal*. L'édition *Main* possède tous les codecs ainsi que la prise en charge des formats dits « restricted » (tels que gstreamer et lame pour le MP3), installés par défaut, tandis que l'*Universal* vous demande, par le biais d'une boîte de dialogue, si vous voulez télécharger les codecs multimédia ; un clic pour confirmer et vos codecs seront installés en environ 20 secondes. Les puristes des logiciels libres à 100%

n'aimeront pas Mint parce qu'elle utilise des codecs multimédia propriétaires aux sources fermées. Est-ce que cette dernière version fait de Mint autre chose qu'Ubuntu avec des codecs ? Des critiques des versions précédentes parues dans le Full Circle ont dit que cette distribution conviendrait aux débutants aussi bien qu'aux utilisateurs confirmés. Mint vise à rendre l'installation, la configuration et le maintien d'un bureau Linux plus facile, plus intuitif et plus logique pour les nouveaux utilisateurs ou pour ceux qui ont délaissé Windows. Ne manquez pas les petites touches sympa comme le pop-up d'accueil qui s'ouvre pour offrir de l'aide au moment de la connexion. Mint est peut-être la distribution parfaite pour les nouveaux venus à Linux.

Je la fais tourner sur une machine de secours montée à partir d'un truc désuet récupéré et quelques feuilles de Plexiglas : un clone Abit Pentium 4, à 2,14 GHz, 1 Go de mémoire vive, une carte graphique GeForce IV AGP et une clé USB wifi Belkin. Étant donné la complexité de ses fondements Ubuntu 9.04, Mint 7 est étonnamment rapide, performante et stable, même sur cette

machine bricolée.

Voici une rapide présentation des composants essentiels :

L'installeur : Celui-ci est de style Ubuntu. Ça fonctionne. Tout se fait sans votre intervention. Il n'y a rien à changer à la fin.

Le sans-fil : Même avec ma clé USB wifi, cela fonctionne. Je n'ai rien eu à configurer. Pas de « ndiswrapper », ni de pilotes Windows requis. Les difficultés dont j'avais d'habitude avec d'autres distributions ne se sont pas produites avec Mint. Votre propre expérience pourrait être différente.

Le système Bureau et Menu : Pas de panneau supérieur par défaut, mais un bureau homogène et attrayant, un peu analogue au menu « Démarrer », à la barre des tâches et à la zone de notification de Windows.

Aspect et Allure : Bien sûr, vous pouvez le changer, mais le thème standard est très élégant. Dans des tons de vert et de noir, il ne serait pas déplacé sur un bureau d'entreprise. Loin de moi toutefois de vouloir suggérer qu'il est aussi dur, macho ou technophile que

d'autres thèmes que l'on pourrait mentionner.

Les applications fournies :

Mint offre les dernières versions de Firefox, Thunderbird, Rhythmbox, Brasero, Mplayer, Pidgin, Transmission et une sélection d'autres outils de productivité prometteurs : Giver, Tomboy et Gnome-Do. Les greffons pour navigateur, comme Flash, sont inclus et les vidéos de Youtube peuvent donc être regardées tout de suite dans Firefox. Moonlight est également inclus ; ainsi, si vous installez des applications Mono ou visitez certains sites, vous n'aurez pas à installer de greffon.

J'ai mis plein de fichiers multimédias dans *Gloria* et, pour chacun des formats inhabituels, Mplayer ouvre une fenêtre avec son diagnostic et ses recommandations. Il ne va chercher les codecs appropriés que si vous lui confirmez de le faire.

Les applications Mint : Les applis spéciales ont toujours été un bon argument de vente. Les utilitaires d'installation et de configuration en font une distribution facile à utiliser.



Le MintMenu : C'est un menu « Démarrer » fait comme il faut. Séparer les éléments du menu en Emplacements, Système et Applications est une utilisation sensée de l'espace écran. La boîte filtre-tout-en-tapant du menu rend vos recherches on ne peut plus commodes. Vous n'avez jamais à dérouler les menus pour trouver l'application désirée. Toujours pas trouvé celle que vous voulez ? Mint fait le maximum pour vous aider. Si vous recherchez Xine player, qui n'est pas installé par défaut, et si vous tapez « xine » dans le menu, Mint vous offre quatre choix :

- Chercher « xine » sur le portail, ce qui vous emmène sur le portail des logiciels du site Linux Mint,
- Chercher « xine » dans les dépôts, ce qui vous mène directement vers ceux, officiels, de Mint et les autres que vous aurez configurés,
- Montrer le paquet « xine » qui montre le résultat de « apt search xine » et
- Installer le paquet « xine » (pas besoin d'explication).

Tout fonctionne et c'est une manière très facile d'installer un nouveau logiciel.

À propos de l'installation de logiciels...

MintUpdate est une meilleure version du Gestionnaire de mises à jour d'Ubuntu, qui vous fournit une liste graduée de 1 à 5 selon le facteur risque. Vous pouvez ainsi choisir les mises à jour à installer en vous basant sur le risque (stabilité du paquet) ou la taille du téléchargement.

Si cela ne suffit pas, il y a aussi **mintInstall**, qui rassemble toutes les façons d'installer des logiciels sur un système Debian dans une interface graphique attrayante. Vous pouvez parcourir les logiciels et en obtenir des descriptifs et des critiques, tout cela dans une même interface. Il prend les devants en apportant quelques innovations comme l'affichage d'une capture d'écran de l'application listée, une fonctionnalité qui existe maintenant au sein de Synaptic. Ce n'est pas parfait : cela prend parfois du temps pour trouver une capture d'écran ou pour se rendre compte qu'il n'y en a pas. Vous pouvez aussi parcourir une liste prédéfinie d'« Applications proposées ». Cliquez sur le bouton pour avoir une liste des applications populaires que vous pouvez installer simplement en sélectionnant son bouton radio. Comment voulez-vous que ce

soit plus simple ? Cet avantage et cette facilité se retrouvent dans les utilitaires de Mint :

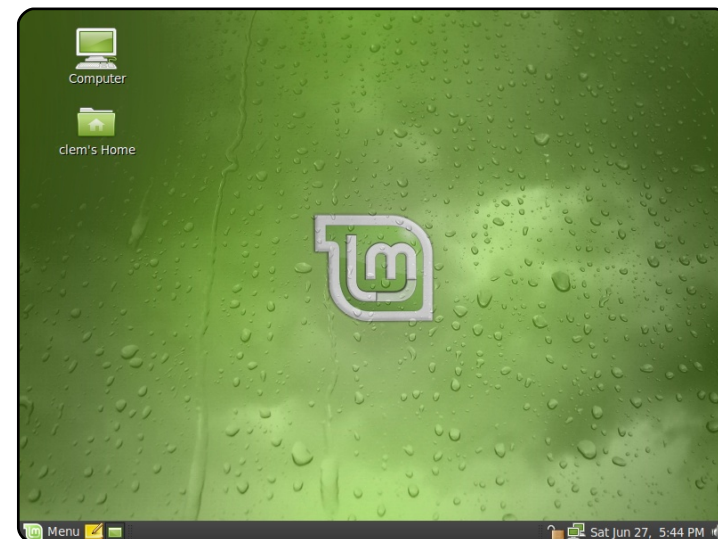
MintBackup vous laisse créer des sauvegardes de votre répertoire personnel ; pensez juste à y inclure les dossiers cachés comme votre profil utilisateur Thunderbird (facile à faire grâce à l'onglet dossiers-cachés dans l'appli). Ce n'est pas un outil complet de sauvegarde, mais si vous conservez tous vos dossiers personnels à un même endroit, vous aurez fait l'essentiel.

MintNanny fournit un contrôle parental avec une liste noire de sites bloqués.

MintDesktop fournit une manière simple de configurer votre bureau sans avoir à plonger dans les arcanes des fichiers gconf avec un éditeur de texte.

Comment cela tourne en pratique ?

Mint est construit sur les solides fondations de Debian et d'Ubuntu. Elle bénéficie des vastes dépôts Ubuntu ; installer de nouveaux logiciels devient



presque banal. Il est vrai qu'elle n'est pas épaulée par une grosse opération de support commercial comme Canonical ou Red Hat. Mais il est tout aussi vrai qu'un débutant est moins à même de planter Mint et de nécessiter une prise en charge téléphonique. Aucun inconvénient sérieux ne me vient à l'esprit. Installez-la avec un Live CD, comme moi, ou téléchargez-la depuis le site Web toujours efficace de Mint.



INTERVIEW MOTU

Extrait de behindmotu.wordpress.com

Andreas Wenning

Behind MOTU est un site présentant des entrevues de ceux connus comme étant les Masters Of The Universe (Maîtres de l'Univers ou MOTU). Ils sont une armée de bénévoles qui s'occupent du maintien des paquets des dépôts de logiciels Universe et Multiverse.



Âge : 23 ans

Localisation :

Thaïlande

Pseudo IRC : a|wen

Depuis combien de temps utilises-tu Linux et quelle a été ta première distrib. ?

J'utilise Linux depuis 2006 et ma première distrib. était Ubuntu.

Depuis quand utilises-tu Ubuntu ?

J'ai basculé sur Ubuntu directement depuis Windows juste après la sortie de la nouvelle version Dapper. Après l'avoir utilisé pendant un moment comme serveur/station de travail secondaire, j'ai fini par choisir Kubuntu Edgy comme système d'exploitation principal sur tout le matériel que j'avais. J'ai vite été intéressé par ce qui se passait dans les coulisses ainsi que par les mises à niveau vers les versions alpha/bêta et par le rapport des bogues.

Quand et comment t'es-tu impliqué avec l'équipe MOTU ?

J'ai commencé à m'impliquer sérieusement au début de 2007. Ubuntu migrait complètement vers Apache 2 et tous les modules Apache 1 devaient disparaître ou être mis à jour. J'ai aidé à rechercher des façons de faire, en remplissant des rapports de suppression, en partageant mes recherches avec Debian et en dirigeant la maintenance dans Debian des modules à conserver, mais sans mainteneur. Ensuite, j'ai commencé à aider un peu sur Kubuntu en fin de cycle Hardy.

Qu'est-ce qui t'a aidé à apprendre à faire les paquets et comment les équipes Ubuntu fonctionnent ?

Essayer et réessayer, lire et relire et poser plein de questions. J'ai pu poser des questions à de super parrains et les canaux IRC #kubuntu-devel et #ubuntu-motu sont de bons endroits où traîner si vous avez une question sur les paquets. Mes recherches sur wiki.ubuntu.com m'ont aussi beaucoup aidé à démarrer de nouveaux projets.

Que préfères-tu dans ton travail avec MOTU ?

Avoir un vrai rôle dans la création de quelque chose d'aussi bien qu'Ubuntu et Kubuntu ! Et l'atmosphère amicale bien sûr :).

Des conseils pour ceux qui veulent aider MOTU ?

Trouver un problème qui vous ennuie vraiment (pas trop complexe, bien sûr), et essayer de le résoudre. Lire sur l'art de faire des paquets, de concevoir des corrections et d'autres choses sur le wiki, rejoindre #ubuntu-motu (ou #kubuntu-devel pour les paquets KDE) pour poser des questions pour lesquelles il n'y a pas de réponse dans le wiki. Réparer les FTBFS (NdT : erreurs de compilation des sources) ainsi qu'aider avec les fusions peuvent aussi vous donner de bonnes bases sur les paquets.

Fais-tu partie d'un groupe local Linux/Ubuntu ?

Oui, au Danemark. Je traîne sur le canal IRC, aide un peu à répondre à des questions et vais aux « release parties ».

Sur quoi vas-tu te concentrer pour Jaunty et Jaunty+1 ?

Essayer de remplacer le plus possible de paquets KDE 3 par des équivalents KDE 4 ; et faire en sorte que les paquets KDE distribués à la sortie assurent un max ! Je viens de mettre à jour mon ordinateur principal avec Jaunty, et ils assurent déjà, mais il faut qu'ils assurent encore plus.

Que fais-tu de ton temps libre ?

Je fais un master en télécommunications ; ça prend vraiment beaucoup de temps. Autrement, j'apprécie la vie, fais du sport et me balade en Thaïlande (où je fais des études dans le cadre d'un programme d'échange). À mon retour au Danemark, je ferai de nouveau le chef scout.





Sans Internet

L'une des choses que j'ai remarquées est que ceux d'entre nous qui essaient d'aider des utilisateurs d'Ubuntu ont tendance à supposer que tous les gens qui se servent d'un ordinateur ont un accès à internet.

Je vis en Afrique du Sud où j'ai appris qu'il ne faut pas supposer que chaque utilisateur Ubuntu a une connexion permanente à internet, peut se payer le luxe d'une bande passante énorme ou, même, a une connexion quelconque à internet. Dans la plupart des cas, le rapport qualité-prix est nettement meilleur si ces utilisateurs-là achètent un jeu bon marché de CD/DVD Ubuntu + dépôts. Pour toute installation dont je me charge, je copie tous mes DVD dépôts + sécurité + mises à jour vers le disque dur local, puis je modifie la « sources.list » en y ajoutant le disque. Bien entendu, vous perdez environ 30 Go d'espace DD, mais je crois que les avantages pour l'utilisateur (surtout le nouvel utilisateur) d'Ubuntu compensent cette perte. Il ne me reste plus qu'à trouver comment faire

authentifier les DVD locaux (je ne suis point expert en Linux ; j'ai à peine dépassé le stade de débutant).

Matière à réflexion pour tous ceux qui font des installations pour d'autres ?

Terence H.R.

Ed : *Je suis d'accord à 100 pour cent, vu le nombre de fois que j'ai installé Ubuntu pour quelqu'un, puis me suis rendu compte qu'il n'avait pas accès (ou un accès très lent) à internet et ne pouvait pas télécharger des paquets supplémentaires (des codecs, etc.) ce qui rend le système tout à fait inutilisable. C'est extrêmement ennuyeux et n'avantage pas Linux du tout.*

Ubuntu essaie-t-il de se vendre ?

J'utilise Ubuntu depuis plusieurs mois. J'ai débuté avec 9.04, mais j'avais auparavant essayé Mandriva et Knoppix. 9.04 m'a satisfait pleinement. J'ai fait la mise à jour vers 9.10 et le moins que je puisse dire c'est que mes impressions sont

LETTRE DU MOIS

L'auteur de la lettre du mois reçoit deux aimants en métal Ubuntu!



Tout d'abord, je souhaiterais dire que j'aime vraiment beaucoup votre magazine en ligne et que je l'attends avec impatience chaque mois. J'utilise Ubuntu comme système d'exploitation principal depuis environ sept mois et je ne redémarre mon portable sous Vista Ultimate que pour faire de la comptabilité pour PME. Je trouve l'OS très intuitif et c'est une bonne chose pour un débutant. Je me suis lancé dans la configuration des effets graphiques du bureau, et c'est époustoufflant. Windows n'est rien à côté. Aero-qui ? Toutefois, je dois avouer qu'il y a des inconvénients pour lesquels je n'ai pas encore réussi à trouver de palliatifs, notamment la messagerie instantanée. J'utilise Pidgin, mais je voudrais vraiment pouvoir organiser une session audio/vidéo avec la famille et les amis. J'ai cherché des applications Open Source qui puissent le faire (mais je n'ai sans doute pas poussé mes recherches assez loin). C'est vrai aussi pour ce qui concerne les logiciels de comptabilité pour PME - je cherche un truc qui puisse utiliser OpenOffice pour la génération de factures, par exemple.

Ce qui me chagrine le plus avec Ubuntu, c'est l'impression. Je devrais sans doute mettre ma Canon All in One MP série 700 au rebut.

Si c'était possible, lors d'articles à venir, de parler en détail de certaines des applications qui sont testées actuellement ou que je n'ai peut-être pas encore, ce serait formidable. La plupart des résultats de mes recherches pour chat vidéo sous Linux en général étaient mauvais ou n'existaient pas. N'importe quoi d'autre (des logiciels de comptabilité, des pilotes d'imprimante, se connecter à une imprimante partagée sur un réseau MS et ainsi de suite) serait un vrai plus.

Bon travail jusqu'ici et j'attends d'autres articles de votre équipe avec impatience.

Et tout ceci vient de la part d'un Administrateur de système Microsoft.

Doug Jackson

Ed : *Si vous installez - ou faites la mise à jour vers - 9.10 (Karmic Koala), vous trouverez alors le client de messagerie instantanée Empathy dans le menu. Empathy remplace Pidgin et prend en charge le chat audio/vidéo, bien que je ne l'aie pas encore essayé moi-même.*



mitigées. Je constate qu'Ubuntu incorpore beaucoup de bling-bling inutile au lieu de devenir une distribution achevée, stable et fiable.

Je constate qu'Ubuntu troque son humanité pour des péroraisons commerciales. Je vois trop de trucs inutiles, au lieu d'une prise en charge du matériel. Je vois que des développeurs tiers ne regardent plus Ubuntu d'un bon œil, découragés par des bogues incessants, et je constate que du code est ajouté tout simplement pour empêcher le système de tomber en ruine. Je vois des améliorations qui ne valent rien ou très peu, tels que le nouvel écran de démarrage, « Ubuntu One » et le « Software Center », ou logithèque, d'Ubuntu qui est bien pire que ce qu'elle remplace.

Je constate que Moblin ajoute des choses véritablement importantes à leur distribution. Ces gens-là ont un énorme avantage : un projet d'ensemble. Contrairement à Ubuntu, ils savent où ils veulent aller et ce qu'ils veulent faire de leur système d'exploitation. En revanche, Ubuntu, lui, ajoute toute la camelote disponible et perd ainsi de plus en plus de vitesse et de fiabilité.

Ubuntu se concentre sur les

netbooks. D'accord, mais alors pourquoi le projet de service EEE PC ACPI n'est-il pas pris en charge ? Le développeur, Fewt, vient de le laisser tomber car, dit-il, c'est une lutte incessante avec les développeurs d'Ubuntu qui créent un système avec de plus en plus de bogues à chaque mise à jour.

Pourquoi ne pas corriger les bogues au lieu d'implanter des trucs nouveaux qui n'ont rien à voir avec la fonctionnalité du système ? Le temps de démarrage est-il meilleur en 9.10 ? Je n'ai pas constaté d'amélioration. J'ai dû changer le mode de fonctionnement trois fois pendant le démarrage et modifier le rétro-éclairage de mon EEE PC deux fois avant d'arriver au bureau. C'est totalement absurde. Une amélioration ? Non, c'est de la folie.

Un conseil : se concentrer sur le système et le faire fonctionner avec le matériel. Abandonner l'informatique dans les nuages et les disques Web. Tous les gens que cela intéresse se sont déjà inscrits.

En fin de compte, ce qui importe vraiment, c'est le noyau du système. Si vous le faites fantaisiste et plein de bogues, alors tout le bling-bling du monde

ne vous attirera pas d'utilisateurs. Faites-le à taille humaine, pour répondre aux besoins d'êtres humains. Arrêtez de le « vendre ». Sinon, nous pourrions choisir Debian, ou Moblin, ou Mandriva, ou...

Maciej Miller

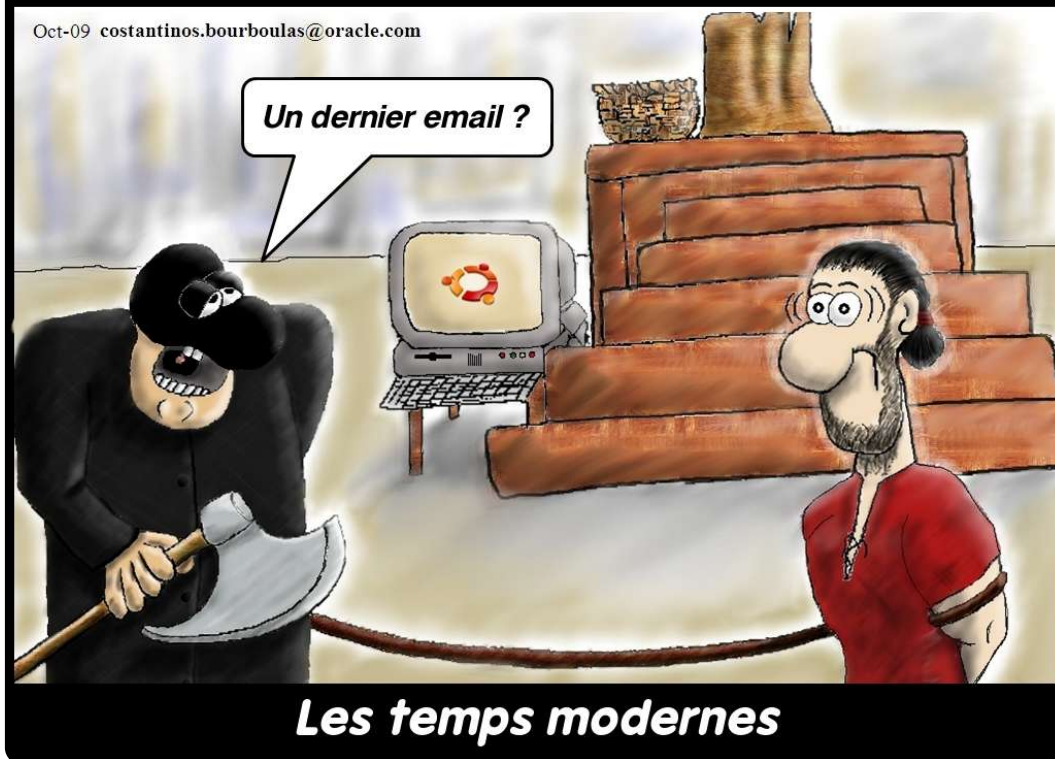
Tahoe-LAFS

Veillez remarquer que Tahoe-LAFS est inclus dans Karmic.

Tahoe-LAFS est un outil de sauvegarde et de partage de fichiers fait pour « friendnet ». C'est là où un groupe d'individus partage de l'espace disque et des fichiers. C'est différent de l'approche des entreprises où vous louez de l'espace disque ou un service, tout comme c'est différent de l'approche « beaucoup d'étrangers ad hoc » où vous partagez des fichiers avec des étrangers à la BitTorrent.

Zooko

Un accès internet gratuit, partout, tout le temps...





Amber Graner : Pour cette interview, j'ai le plaisir de parler avec Ara Pulido, membre des équipes « Canonical QA » et « Ubuntu Women ». Nous avons une bonne occasion de parler à Ara, juste après la sortie de la version d'Ubuntu 9.10 (Karmic Koala) et avant l'« Ubuntu Developer Summit » (UDS) où Ubuntu 10.04 (Lucid Lynx) va prendre son élan et commencer à prendre forme.

Ara, tu travailles pour Canonical dans l'équipe QA (NdT : assurance qualité). Peux-tu nous dire à quoi sert l'équipe QA et quel y est ton rôle ?

Ara Pulido : Le but de notre équipe est d'assurer la qualité d'Ubuntu en tant que produit

final. Notre palette d'activités est étendue, elle inclut des trucs comme trier les bogues, faire des tests (manuellement et automatiquement) et la certification du matériel.

Dans l'équipe QA mon rôle principal consiste à tester. Je m'occupe des tests manuels d'Ubuntu et de l'automatisation de ceux du bureau avec notre framework : Mago. (<http://mago.ubuntu.com>)

AG : Tu t'occupes de tester les ISO et, pendant la « semaine ouverte Ubuntu » (<https://wiki.ubuntu.com/UbuntuOpenWeek/>), tu as fait une super intervention sur le suivi des tests d'ISO (<https://wiki.ubuntu.com/MeetingLogs/openweekKarmic/TestISOs>). Pour ceux qui n'ont pas eu la possibilité d'y assister, peux-tu expliquer rapidement où trouver des essais auxquels participer et comment les gens peuvent aider ?

AP : Pour commencer, la page de base de l'équipe QA (<http://qa.ubuntu.com/>) possède plusieurs liens vers de la documentation. La plupart des informations

pointent vers les pages wiki pour les tests : <https://wiki.ubuntu.com/Testing>, et je pense que c'est le meilleur moyen pour débiter.

Il y a plein de possibilités pour ceux qui aiment participer aux tests. Bien que tester soit parfois vu comme ennuyeux, je crois que cela peut être très amusant. Cela vous amène à connaître le projet de façon plus globale. Il faut savoir ce que font les différentes équipes et il faut beaucoup communiquer avec les gens. J'aime tester.

De plus, Lucid sera une bonne occasion pour venir nous rejoindre. Je suis en discussion avec l'équipe « Community » pour organiser une équipe « Testing » plus officielle, comme celle de « MOTU » ou du « BugSquad ». Nous en parlerons pendant l'UDS et j'espère que cela pourra démarrer avant la fin de l'année.

AG : J'ai lu que tu participes aussi à l'organisation des « Testing Days ». Peux-tu expliquer comment les LoCo (NdT : communautés locales)

peuvent aider pendant ces journées et comment elles peuvent s'informer davantage sur les façons de s'impliquer lors de ces événements mondiaux autour des tests ?

AP : Je dois dire que, pendant le cycle Karmic, l'activité des « Testing Days » a été moins importante qu'auparavant. J'étais occupée avec d'autres projets et n'ai pas pu leur consacrer l'attention qu'ils méritaient.

Mais je crois néanmoins que ces journées consacrées aux tests sont une bonne idée. À chaque version nous incorporons dans Ubuntu de nouvelles fonctionnalités passionnantes qui nécessitent beaucoup de tests. Tester ces nouveautés avec d'autres personnes peut être très stimulant et enthousiasmant.

J'espère que nous pourrons les redémarrer pour le cycle Lucid, et les rendre même meilleures quand l'activité des nouveaux membres de l'équipe « Testing » débutera. Bien sûr, nous communiquerons avec les équipes LoCo pour présenter les « Testing Days »

pendant leurs réunions mondiales.

AG : Je n'avais jamais entendu parler de Checkbox avant l'Atlanta Linux Fest et les tests appelés « Karmic tournera-t-il sur mon ordinateur ». Je sais que Checkbox a servi pendant ces tests mais j'en ignore les détails. J'ai lu aussi que tu étais impliquée avec Checkbox. Peux-tu nous en dire un peu plus et à quoi ça sert ?

AP : Checkbox est une application qui fait tourner n'importe quel test, manuel ou automatique. Ce qu'il y a de bien avec Checkbox, c'est sa simplicité. Ça sert à faire des tests et rien d'autre. À l'origine, elle fut développée pour nos labos de certification de matériel où elle est toujours utilisée. Avec Checkbox, nous faisons des tests quotidiens sur le matériel certifié et nous obtenons des rapports homogènes, que ces tests soient manuels ou scriptés, qu'ils aient été écrits par nous ou par d'autres.

AG : Merci beaucoup pour ta participation à l'équipe « Ubuntu Women » ; y a-t-il d'autres groupes, dont tu fais partie, qui encouragent parti-

culièrement les femmes ? Peux-tu nous en parler un peu ?

AP : Je fais partie du « Software Testing Club » (<http://www.softwaretestingclub.com/>) une communauté de testeurs de logiciels. Le club a été créé par une femme, Rosie Sherry, et, bien qu'il n'encourage pas plus particulièrement la participation des femmes, je pense que voir qu'un projet fut créé par une femme incite d'avantage de femmes à le rejoindre.

Les femmes doivent être beaucoup plus présentes dans le monde du Logiciel Libre. Plus nous participerons à des groupes ou des conférences, plus nous écrirons d'articles ou sur des blogs, etc., plus la communauté sera accueillante pour les femmes.

AG : Ara, depuis combien de temps es-tu impliquée dans le Logiciel Libre et plus particulièrement dans la communauté Ubuntu ? Comment es-tu entrée dans chacune de ces communautés et comment suggérerais-tu aux autres d'y prendre part ?

AP : J'ai commencé avec le Logiciel Libre à mes débuts à l'université en 1998. J'y ai

rencontré des gens géniaux intéressés par Linux (y compris des membres de « GNOME Hispano »), et ensemble, nous avons commencé le LUG (Linux User Group) de ma ville universitaire (<http://gcubo.org>). Je recommanderais aux gens d'adhérer à une équipe locale le cas échéant. La communication directe est très importante pour moi et je ne pense pas que j'aurais été aussi impliquée avec le Logiciel Libre que je le suis maintenant, sans avoir rencontré un groupe de gens aussi gentils et accueillants.

Je suis utilisatrice d'Ubuntu depuis 2006 et j'ai créé mon compte Launchpad à cette époque. J'ai écrit quelques articles dans un magazine Linux espagnol - essentiellement autour de la qualité et comment l'assurer - et j'ai commencé à m'impliquer avec « Ubuntu QA » (projet Mago, tests d'ISO, « Testing Days »...). Mon but est de promouvoir le « testing »

comme une activité majeure qui contribue à l'amélioration de la distribution Ubuntu.

AG : Ara, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler de toi et des formidables contributions que tu apportes - non seulement à la communauté Ubuntu, mais aussi à la communauté du Libre toute entière.

AP : Merci à toi, Amber.



CANONICAL





ACTUALITÉS JEUX VIDÉOS

Quels sont les meilleurs pilotes ATi ? - Phoroni x a comparé les versions libres et propriétaires des pilotes ATi et a découvert que l'implémentation Open Source offrait de meilleures performances !



Depuis que j'ai débuté sous Linux, tout le monde me parle de Frozen Bubble comme étant le jeu auquel il faut absolument jouer sur ce système d'exploitation. Ce mois-ci, je m'y suis enfin collé.

Frozen Bubble est un jeu du type casse-tête dont le but est de tirer sur un groupe de bulles pour les faire tomber par terre avant l'écoulement d'un temps donné. C'est un jeu simple mais dont on devient vite accro, du

même genre que ceux que j'ai testés il y a quelques mois. Ces jeux, que vous lancez pour y jouer quelques instants, offrent une faible rejouabilité, à cause de leur manque de contenu. Mais Frozen Bubble, lui, est vraiment différent - il y a tant à faire. Déjà, il y a plus de 100 niveaux à terminer, ensuite vous pouvez toujours chercher à améliorer votre score en mode solo. Il y a un mode écran séparé qui permet de s'amuser entre amis pendant des heures. Un mode multi-joueurs en ligne, jusqu'à 4 joueurs, est également possible. Il existe même un éditeur pour créer vos propres niveaux. Comme vous pouvez le voir, pour un jeu tout public, il y a de quoi faire.

L'apparence et l'ambiance sonore sont excellentes. J'aime le style dessin animé du jeu : des animations simples qui s'affichent parfaitement sur n'importe quel ordinateur. Cela dit, j'ai trouvé quelques problèmes avec le jeu. Le son plantait ou ne se lançait pas au démarrage, et le jeu restait bloqué quand j'essayais de quitter. Étant donné qu'il est en développement depuis des années, c'est étonnant, mais

cela pourrait être tout simplement un problème lié à Ubuntu 9.10 ou à mon système.

Malgré tout, Frozen Bubble reste globalement un excellent jeu avec énormément de niveaux et des fonctionnalités qui vous tiennent en haleine pendant des heures. Il serait intéressant d'avoir en ligne un tableau des meilleurs scores pour chaque niveau, pour améliorer l'expérience en ligne. Frozen Bubble est disponible dans les dépôts Ubuntu. Je vous le recommande vivement.

Score : 8/10

Bons points :

- Beaucoup de niveaux*
- Style graphique agréable*
- Mode multi-joueurs excellent*

Mauvais points :

- Plantages dans certaines circonstances*
- Pas de tableau des meilleurs scores en ligne*



Ed Hewitt, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et il aime parfois jouer sur console. Il fait également partie de l'équipe de développement du projet Gfire (plugin Xfire pour Pidgin).





Q&R

Écrit par Tommy Alsemgeest

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les **en anglais** à : questions@fullcirclemagazine.org, et Tommy y répondra dans un prochain numéro. **Donnez le maximum de détails sur votre problème.**

Q Je tentais d'économiser de l'espace disque en utilisant des programmes comme Kleansweep sur Kubuntu 9.04, mais, malheureusement, j'ai peut-être supprimé quelques fichiers système. J'ai redémarré Kubuntu et je ne vois plus l'écran de démarrage, ça lance juste le bureau. Cependant, mon clavier et ma souris ne répondent pas.

R Je dirais que la chose la plus simple à faire est de réinstaller Kubuntu. Pour sauvegarder les fichiers stockés dans votre dossier personnel, vous pouvez démarrer votre ordinateur à partir d'un live CD (comme vous le faites quand vous installez Kubuntu), mais assurez-vous de sélectionner « Essayer Ubuntu sans rien changer sur votre ordinateur ». Une fois votre ordinateur démarré, vous pouvez déplacer vos fichiers vers un endroit sûr, avant de réinstaller Kubuntu.

Q Quelques sites permettant d'écouter de la musique exigent le greffon Windows Media Player de Firefox pour lire la

musique en ligne. Sur Ubuntu, comment puis-je écouter du contenu musical qui requiert le greffon Windows Media Player ? J'ai essayé les greffons Gecko et Mplayer mais ils ne fonctionnent pas sur tous les sites.

R Installez les paquets :
non-free-codecs
gxineplugin

```
sudo apt-get install non-free-codecs gxineplugin
```

Redémarrez Firefox et vous devriez pouvoir les lire.

Q Je m'occupe d'un petit site Web. Pour me faciliter la vie, j'ai décidé que l'instruction PHP « include » pouvait m'être très utile. Pour cela, j'ai constaté qu'il fallait nommer tous les fichiers nomdefichier.php, même si ce sont pour la plupart des fichiers HTML, avec au besoin quelques « include » par-ci par-là. Les nombreux éditeurs que j'ai essayés sous Ubuntu ne fonctionnent pas correctement avec le suffixe .php. Pour que cela fonctionne, je devrais renommer tous les fichiers .php que je veux éditer en fichiers

.html, puis les renommer avant de faire un upload.

L'idéal serait à mon avis un clone de 1stPage, un excellent éditeur (Windows) pour le travail sur les pages Web, qui fonctionne très bien avec les fichiers .php. Oui, je sais que je peux le faire avec un éditeur de texte, mais 1stPage permet d'utiliser la fonction « aperçu » qui est si utile.

R Comme je ne programme pas en PHP, je ne peux pas vraiment vous parler de mon expérience personnelle. Cependant, après en avoir parlé un peu autour de moi, je peux vous proposer Geany : <http://www.geany.org/> comme bon outil pour coder du PHP. Geany est dans les dépôts.

Q J'ai un réseau et je peux déplacer des fichiers depuis Windows vers Linux et vice-versa, mais j'utilise également des disques durs externes et des clés USB.

Le problème est que certains de ces périphériques mémoire peuvent être lus par les ordi-

nateurs sous Windows et par mon netbook EeeUbuntu, mais pas par l'ordinateur portable sous Ubuntu. Les périphériques ont été formatés sous Windows.

R Quand vous dites qu'ils ne peuvent pas être lus par l'ordinateur avec Ubuntu, voulez-vous dire qu'ils ne sont pas visibles, ou bien qu'une erreur s'affiche quand vous tentez de les ouvrir ? Dans le premier cas, vous pouvez essayer de les monter à partir du terminal. Il existe une page wiki intéressante à ce sujet ici : <https://help.ubuntu.com/community/Mount/USB#Manually%20Mounting>.

Dans l'autre cas (une erreur), vous devriez utiliser Google pour rechercher le message d'erreur. Si ça ne donne rien, vous pouvez formater le disque sous Ubuntu en utilisant l'éditeur de partitions, qui peut être installé en utilisant le menu Ajouter / supprimer ou bien Synaptic (ou, si vous utilisez la version 9.10, la Logithèque d'Ubuntu).



MON BUREAU

Voici votre chance de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.

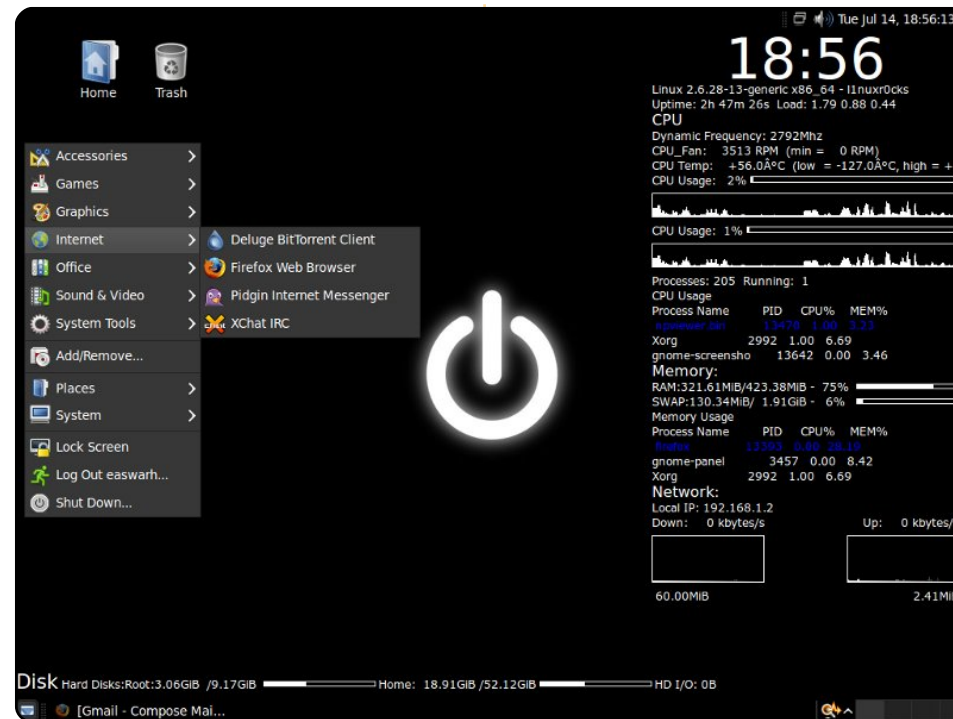


J'utilise Kubuntu 9.04 sur mon PC, avec KDE 4.2.2, un CPU à 2,8 GHz, 768 Mo de RAM et une carte graphique nVidia Geforce 6200.

Mon thème KDE s'appelle « Air », téléchargé à partir de SVN. J'ai téléchargé le fond d'écran sur kde.org. Son nom est « rayair 2 ». L'image dans « Picture Frame » est « Perfect Galaxy », fait par Badjoker (Badboy). Mon logiciel de « micro-blogging » est Choqok, et j'écris mes billets avec Bilbo Blogger. J'utilise également StarCalendar pour voir le calendrier Jalali. J'utilise Amarok pour écouter de la musique, ainsi que SMPlayer ou Kaffeine pour regarder des fichiers vidéo. J'aime énormément Kubuntu et KDE.

Je devrais dire aussi que j'ai 15 ans et que je viens de Saghez au Kurdistan, en Iran.

Ahmad Sufi Mahmudi



Ceci est mon bureau Ubuntu Jaunty 9.04 sur un ordinateur à processeur Intel Pentium D Dual Core 2,80 GHz , 512 Mo de RAM DDR1, carte mère Intel D101GGc et carte graphique Ati Readon Xpress 200 intégrée. Il utilise le thème « Dark Clearlooks » (que je ne trouve plus maintenant) + les icônes Ubuntu Studio que j'ai reçues avec l'installation d'Epidermis (maintenant nettoyé). Le logiciel de surveillance du système est Conky. Mon `.conkyrc` est joint ; il concerne tant le système que le disque. Les deux panneaux ont été rendus transparents à partir de l'onglet « fond d'écran » de leurs propriétés. Le fond d'écran a été téléchargé à partir de 4scrape. La modification la plus intéressante est l'utilisation d'un menu appelé avec un « ALT+F1 » sans l'avoir dans l'un des deux panels, à la manière d'Openbox ou Fluxbox. :) Je suis étudiant ingénieur à l'université de Bombay et, depuis l'Inde, j'envoie mes salutations à tous.

Easwar





J'utilise Kubuntu 9.04 avec KDE 4.3 sur mon PC portable DELL Vostro 1500. Il possède un Intel Core 2 Duo (2,5 GHz) avec 4 Go de RAM et un disque de 250 Go. J'utilise le thème « air plasma » avec les gadgets suivants : analog clock, rssnow, picture frame, daisy, searchmoid, opendesktop, weather forecast, ktorrent, et note plasma. Il y a trois tableaux de bord sur l'écran. L'un sur la gauche ressemble à une barre latérale. Celle-ci fait 120 pixels de large et contient mes gadgets.

Roozbeh Shafiee



Ceci est ma super Ubuntu 9.04. Je l'ai installée en avril avec le CD gratuit que j'avais commandé. J'ai trouvé que c'était comme l'ancienne version mais avec une meilleure gestion du réseau. Pour la rendre agréable à mes yeux, j'ai parcouru quelques sites Web sur lesquels j'ai trouvé quelques trucs sympas. Après mise en place, ma Ubuntu, auparavant ennuyeuse, paraît à présent sensationnelle. Actuellement, cet ordinateur est en double démarrage avec Windows 7, mais j'utilise rarement ce dernier puisqu'Ubuntu répond à toutes mes attentes.

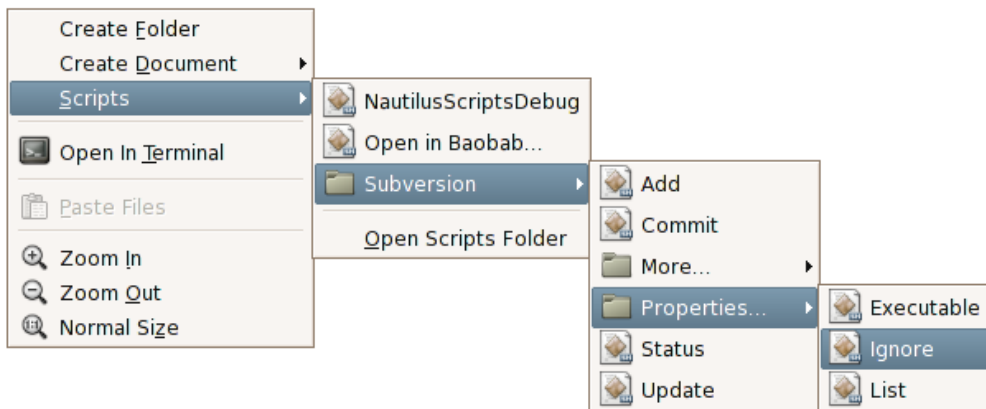
Maintenant Ubuntu tourne sur mon HP530 avec un processeur Intel Core 2 Duo T5200 à 1,60 GHz, 1 Go de RAM et une carte graphique Intel GMA 950 intégrée.

J'utilise « Avant Window Navigator » pour créer des docks, « Screenlets » pour remanier la corbeille, le paquet d'icônes « Azeins » et un fond d'écran NFS (« Need For Speed ») fait maison.

Akash Goswami

Nautilus Subversion Management Scripts

http://marius.scurtescu.com/2005/08/24/nautilus_scripts_for_subversion



Si vous avez juste besoin de quelques scripts simples, Nautilus Subversion Management Scripts est un excellent outil. Ce n'est pas un client autonome extrêmement perfectionné, il s'agit simplement d'un greffon pour le gestionnaire de fichiers de GNOME. Une fois installé, faites un clic droit sur un fichier ou un répertoire et vous pourrez effectuer toutes les actions standard de Subversion. Parmi les fonctionnalités supportées, vous trouverez la propagation, l'ajout, l'extraction, la comparaison, le renommage, la modification des propriétés et bien plus. Si vous n'avez pas besoin d'un programme SVN à part entière, Nautilus Subversion Management Scripts est idéal.

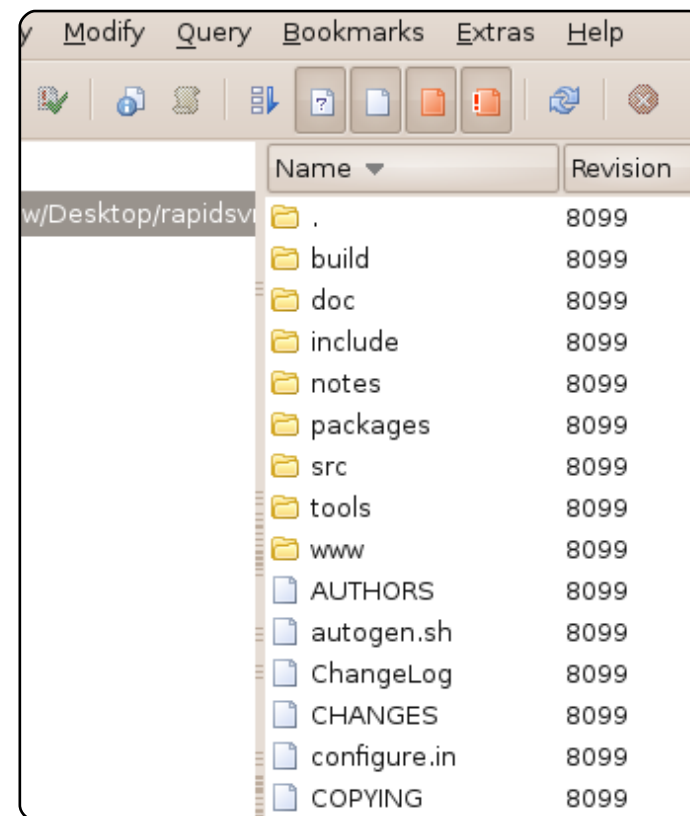
Pour installer ce script, installez le paquet « **nautilus-script-collection-svn** » du dépôt universe.

RapidSVN

<http://rapidsvn.tigris.org/>

Si vous préférez un client autonome, RapidSVN est un bon choix. C'est un client basé sur wxWidgets qui supporte toutes les fonctionnalités standard telles que l'import, l'export, l'extraction, la mise à jour, la propagation, l'ajout, la suppression et le déplacement. Il supporte également quelques fonctionnalités supplémentaires comme les favoris et le déverrouillage. Son principal atout est sa simplicité : il est super facile à utiliser tout en étant assez puissant pour faire tout ce qu'on lui demande. Et comme il est basé sur wxWidgets, il aura une apparence homogène quel que soit le système d'exploitation et l'environnement.

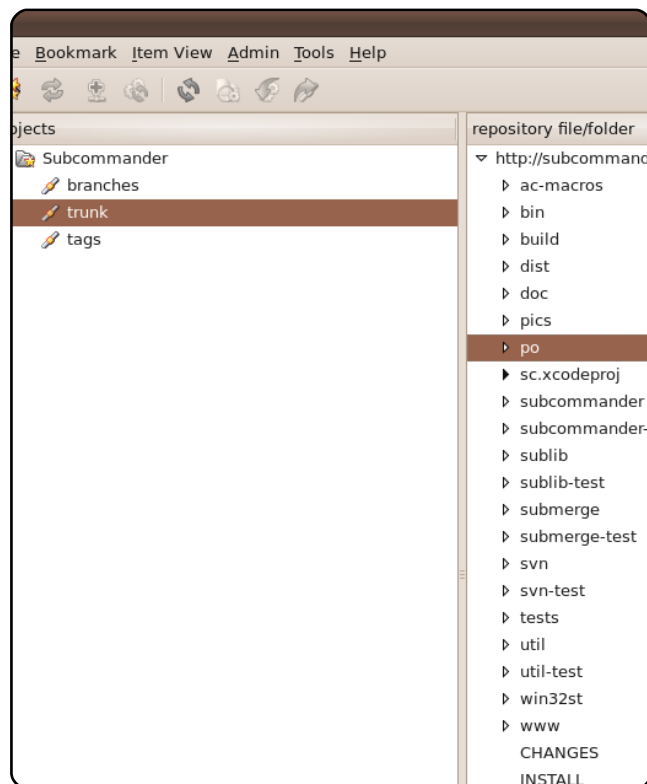
Pour installer RapidSVN, installez le paquet « **rapidsvn** » du dépôt universe.



Subcommander

<http://subcommander.tigris.org/>

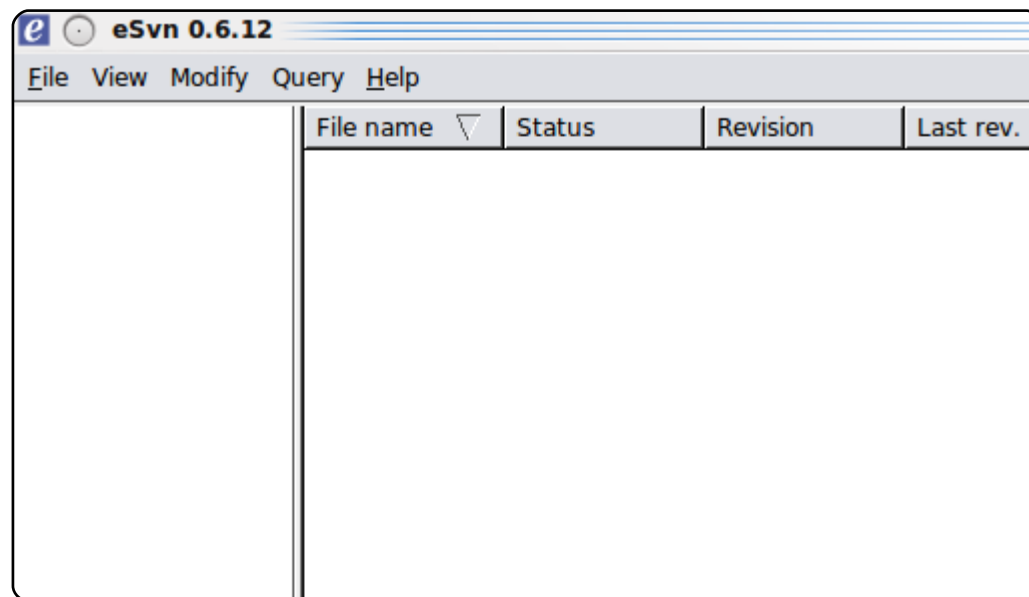
Si pour une quelconque raison vous n'aimez pas RapidSVN, Subcommander est une excellente alternative. Comme RapidSVN, bien qu'il soit basé sur Qt, son apparence reste agréable sur toutes les plates-formes. Comme les autres programmes, il supporte aussi toutes les fonctions classiques : blâme, extraction, différences, propagation, création de dossier, importation et exportation. Il gère également des favoris qui sont paramétrables à souhait, la journalisation, des options de comparaison avancées et bien plus, le tout dans une interface agréable et conviviale.



Pour installer Subcommander, installez le paquet « **subcommander** » du dépôt universe.

eSVN

<http://zoneit.free.fr/esvn/>

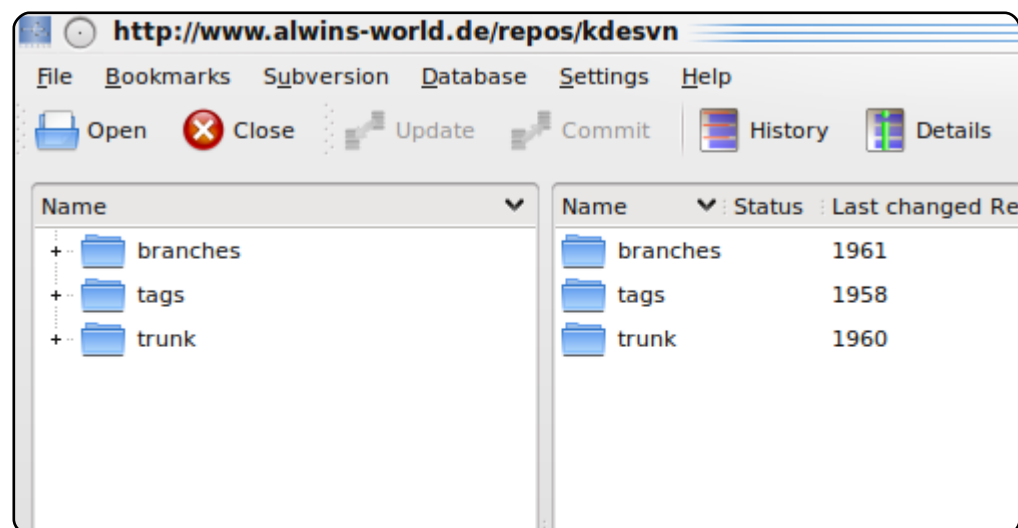


Si vous avez besoin d'un client SVN puissant, jetez un œil à eSVN. Il n'a pas la plus belle interface au monde, mais il dispose d'un tas d'options configurables, notamment une vue à plat, des options de rafraîchissement configurables, des options d'affichage/occultation avancées et quelques fonctionnalités de comparaison et de concaténation fort utiles.

Pour installer eSVN, installez le paquet « **esvn** » du dépôt universe.

KDEsvn

<http://kdesvn.alwins-world.de/>



Si vous êtes un accro de KDE qui aime que tout soit intégré, tournez-vous vers KDEsvn. Basé sur le code de RapidSVN, KDEsvn supporte toutes les fonctionnalités standard de SVN (mise à jour, propagation, blâme, ajout, suppression, fusion, extraction et importation), mais (comme pour la plupart des applications KDE) sa force est qu'il est configurable à souhait. De plus, KDEsvn offre une intégration parfaite avec d'autres applications KDE, y compris une prise en charge de kio.

Pour installer KDEsvn, installez le paquet « **kdesvn** » du dépôt universe.



Le podcast **Ubuntu UK** est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais ...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>
Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les captures d'**écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre **forum** : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), ainsi que des questions et suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : articles@fullcirclemagazine.org



Équipe Full Circle

Éditeur - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Intégrateurs et Relecteurs

Mike Kennedy

David Haas

Robert Orsino

Brian Jenkins

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde.

**Date limite pour le n° 32 :
dimanche 06 décembre 2009.**

**Date de parution du n° 32 :
jeudi 31 décembre 2009.**

